

Miles, M. 2008-09. « Sourds Hittites au 13^{ème} siècle av. J.-C. : notes introductives accompagnées d'une bibliographie annotée. » Internet publication URLs: www.independentliving.org/docs7/miles200809.html and www.independentliving.org/docs7/miles200809.pdf
Avec quelques additions et révisions en Septembre 2009.

Cet article apporte la preuve bibliographique que des sourds ont travaillé dans des palais et des temples de l'empire hittite en Anatolie (aujourd'hui la Turquie) au 13^{ème} siècle avant J.-C., avec en plus des notes sur les signes et les activités des personnes sourdes dans le Moyen-Orient antique et médiéval.

SOURDS HITTITES AU XIIIe siècle av. J.-C. : Notes introductives accompagnées d'une bibliographie annotée.

M. Miles, West Midlands, UK.
m99miles@hotmail.com

Traduction française : Ph. Legouis

CONTENU

1.0 NOTES D'INTRODUCTION

2.0 NOTES TECHNIQUES ET JUSTIFICATIONS

3.0 BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE relative à « SOURD HITTITE »

4.0 ÉCHANTILLONNAGE DE SIGNES ET DE SIGNAUX HITTITES

5.0 PERSONNES SOURDES, SIGNES & GESTES AU MOYEN ORIENT, du 23^e siècle avant J.C. jusqu'à l'an 1400 après J.-C.

1.0 NOTES D'INTRODUCTION

1.1 Les références et annotations qui suivent sont rassemblées pour mettre en évidence l'existence de personnes sourdes hittites, à partir des sites archéologiques de l'Anatolie du XIIIe siècle avant J.C., jusqu'aux traces qu'on peut en trouver dans l'histoire des sourds produite par la littérature moderne. Le présent travail n'est pas achevé et il admet les commentaires critiques et les corrections. Cette étude atteint un seuil critique à partir du moment où il devient clair qu'il n'y avait pas seulement des traces isolées d'« un homme sourd » dans les vestiges des palais royaux et des temples autour de l'actuel village de Boghaskoy en Turquie centrale. Il y a en effet plusieurs références distinctes à un « chief deaf man » ou à un « surveillant des sourds » (supervisor of deaf men). A l'évidence, on peut en inférer que ces sourds travaillaient dans le cadre d'un groupe organisé, avec des rôles variés et des tâches qui leurs étaient assignées. Comment communiquaient-ils entre eux ? Les sourds d'aujourd'hui et les chercheurs en linguistique ne seront pas longs à apporter une réponse. Pourtant, les chercheurs en hittitologie, ayant étudié l'écriture cunéiforme sur des milliers de tablettes d'argile n'ont pas publié l'ombre d'une référence à une Langue des Signes formelle des personnes sourdes. On trouve toutefois la présence de gestes ordinaires et de signaux utilisés par des personnes entendant dans les palais et les temples hittites dont un petit nombre sont rassemblés ci-dessous, dans la **section 4.0**, 'Echantillonnage de signes et signaux hittites'. Il semble que ce type de

communication ait pu être admis et qu'il ait été répandu parmi des personnes entendantes avec lesquelles ces personnes sourdes avaient des contacts quotidiens.

1.2 Les travaux sur les langues hittites se sont développés depuis plus d'un siècle avec une rapidité et un approfondissement croissant dans le même temps où les technologies modernes de l'information facilitaient la communication entre les chercheurs, et où des sources fragmentaires se reliaient de façon plus fiable et les volumes des dictionnaires de bases de données scientifiques se multipliaient. Néanmoins, des difficultés considérables demeurent au regard de l'éventail des significations de nombreux mots hittites et encore plus de leur signification précise dans tel ou tel texte. La signification du sumérogramme-clé noté **U.HUB** dans des textes hittites fut discutée pendant près de 40 ans. Jestin (1937) trouvait évident qu'un « homme sourd » ne pouvait pas apparaître ainsi au beau milieu d'une importante cérémonie religieuse - que diable serait-il venu y faire ? Pourtant, depuis les années 1980, un consensus scientifique s'est formé autour du fait que ce terme signifie bien « sourd » et il apparaît dans des combinaisons signifiant « homme sourd », « hommes sourds », « homme sourd en chef » ou « surveillant des sourds » et même à l'occasion « femme sourde ». Toutefois, en l'absence de perspective liée à une « Histoire des Sourds », c'est-à-dire sans connaissance d'autres époques, anciennes ou médiévales, ni de lieux où des personnes sourdes ont joué des rôles dans des cérémonies et peuvent avoir été considérées comme des présages de « bonne chance », les savants en littérature hittite ancienne semblent demeurer légèrement perplexes – pourquoi ces sourds surgissent-ils dans les palais royaux et les temples, au XIII^e siècle avant J.-C., tenant la fonction de serviteurs et participant aux cérémonies religieuses ? Quel est le sens, le cas échéant, de leur surdité ? Pourquoi, après tout, ont-ils été mentionnés ? Pourquoi est-ce un qualificatif sumérien qui leur est appliqué, alors qu'il y a un autre mot hittite pour signifier « sourd » ?

1.3 On n'a pas encore obtenu de réponses absolument certaines à ces questions. En 1982, Pecchioli Daddi (q.v.) a établi la liste des occurrences (alors) connues (et doublons) de **U.HUB** et de ses composés (en Italien). Le premier examen sérieux des textes concernés, par Yasemin Arikan Soysal (q.v.) est apparu en 2001, dans un article scientifique détaillé, en langue turque, accompagné du texte hittite translittéré, dans les actes d'un colloque ayant un titre allemand qui ont peu circulé dans les milieux anglophones. La présente recherche donne un bref aperçu d'un fait hittite spécifique, qu'on peut trouver principalement dans des travaux en langue anglaise et allemande, et ajoute à l'histoire de la surdité un point de vue étendu au contexte du Moyen-Orient qui indique la direction de quelques possibles explications. Elle est publiée sur le web parce que la grande majorité des personnes intéressées à l'Histoire de la Surdité n'ont pas accès aux journaux ou aux actes relatifs aux recherches académiques hittites ou d'Assyriologie, ni ne pratiquent la plupart des 20 langues utilisées dans ces parutions. (Les travaux du siècle dernier sur la littérature hittite sont surtout parus en Allemand, les travaux en langue anglaise et en la langue turque ayant aussi apporté une contribution allant en augmentant. Les savants allemands ont commencé tôt les recherches hittites, et ont investi ce champ avec le sérieux qui les caractérise, obtenant des fonds pour publier leur travail avec force détails, à l'aide de méthodologies et d'indexations élaborées, au grand bénéfice des recherches ultérieures).

1.4 La présente bibliographie « en cours d'élaboration » a été établie à partir de contributions de recherches émanant de nombreuses disciplines dont le compilateur présent n'est aucunement spécialiste ni même bien informé. Quelques défauts techniques sont repérables ci-dessous comme l'absence de certains caractères ou symboles pour des raisons techniques. D'autres défauts pourront être découverts par des experts de différents bords, par exemple dans des spéculations interprétatives notées entre crochets dans certaines des annotations ci-dessous. Cependant, l'image des activités des personnes sourdes qui commence à émerger à partir de la combinaison de ces travaux de recherche est l'une des plus anciennes qui aient été découvertes jusqu'ici, au regard de l'Histoire mondiale de la Surdité. La plupart des témoignages, étant inscrits sur des tablettes d'argile,

sont exceptionnellement durables, apparemment originaux, et susceptibles d'une datation assez rapprochée. Au moins soutiennent-ils plutôt bien la comparaison avec la situation plus habituelle, quand on cherche des sources historiques primaires où, par exemple, on peut être mis en présence d'un unique manuscrit du XVe siècle mutilé qui inclut probablement une copie tardive d'une improbable traduction du Xe siècle d'un document disparu du IVe siècle dans une langue et une écriture obscures dont de rares fragments sont cités en un ou deux endroits ayant vaguement mentionné l'existence d'une personne muette susceptible d'avoir vécu deux ou trois siècles plus tôt dans un lieu inconnu. En comparaison, le « sourd Hittite » semble solide et peut avoir beaucoup plus à nous dire, alors que davantage de tablettes écrites en cunéiforme sont découvertes chaque année, que davantage de fragments éparpillés sont réunis, que le travail d'interprétation devient plus précis et que la lexicographie hittite se développe à bonne allure.

1.5 L'un des points les plus remarquables concernant les premiers Sourds Hittites, est leur apparition en Anatolie à plusieurs centaines de milles de Constantinople (Byzance, Istanbul), capitale de l'Empire Ottoman, et à près de 110 milles à l'est d'Ankara. La preuve d'une langue des signes des personnes sourdes existe depuis le XVe siècle (après J.-C.) à Istanbul, et est confirmée avec constance pendant 500 ans jusqu'à aujourd'hui, livrant la plus longue histoire continue, jusqu'ici découverte, d'aucune langue des signes (www.independentliving.org/Miles200907.html). Il y a une lacune d'à peu près 2700 ans entre les serviteurs sourds des palais et des temples hittites et les serviteurs sourds de la cour ottomane, avec de modestes fragments de preuves dispersés dans diverses régions tout au long de cette période. Est-ce que cela pourrait n'être qu'une simple coïncidence, que la toute première histoire solidement établie d'une « communauté de langue des signes » soit apparue autour de 1500 ans après J.-C. à quelques centaines de milles de la toute première preuve attestant de l'existence d'un groupe de personnes sourdes, 2700 ans plus tôt ? Les sourds turcs actuels voudront certainement lancer à rebours dans le temps un pont à travers cet espace, et y découvriront une histoire continue d'« ancêtres » sourds rejoignant ainsi leur antique patrie. Les historiens professionnels sont probablement plus prudents et ils souhaiteront trouver des preuves solides avant d'apporter trop de poids à l'hypothèse de ce pont, encore que son éventualité vaille la peine d'être gardée à l'esprit.

1.6 Pour faciliter ce travail de rapprochement, on peut trouver des matériaux dans la section 5.0 ci-dessous, « Personnes sourdes au Moyen-Orient du XXIIIe siècle avant J.-C. jusqu'en 1400 », qui présentent une possible pertinence en ce qui concerne les sourds hittites. Il est clair qu'il y a eu de nombreux déplacements, un commerce intense et beaucoup de liens et d'échanges d'idées à travers la région pendant des milliers d'années, et donc, de petits faisceaux de preuves concernant des sourds et leur vie, découverts en tel lieu, peuvent éclairer tôt ou tard des faisceaux de preuves découverts dans tel autre lieu. Une preuve encore plus large et des événements relatifs à une première histoire des Sourds en Asie du Sud et du Sud-Ouest sont exposés dans : « Signs of Development in Deaf South & South-West Asia : histories, cultural identities, resistance to cultural imperialism », revu, complété et mis à jour sur : www.independentliving.org/docs7/miles200604.html (and .pdf)

2.0 NOTES TECHNIQUES ET JUSTIFICATIONS

2.1 Les références hittites mentionnées ci-dessous ne tiennent pas compte des signes diacritiques attachés aux lettres ni des exposants attachés à certains mots, ainsi que cela apparaîtra évident à toute personne concernée par des recherches hittites. Ces symboles et ces représentations graphiques tiennent une place non négligeable dans des recherches linguistiques qui impliquent le processus complexe et suivi de la translittération de l'écriture cunéiforme et de sa traduction dans des langues européennes qui utilisent des caractères romans. Cependant, leur prise en compte présenterait des difficultés au regard de leur transfert sur le web dans des fichiers html, alors qu'ils

n'apportent rien au regard des objectifs du présent travail qui vise simplement à informer les gens qui s'intéressent à l'histoire des sourds sur l'éventail des preuves qui existent quant au fait que des personnes sourdes aient, dans l'Anatolie du XIII^e siècle avant J.-C., travaillé individuellement ou en groupe dans les temples et les palais royaux de l'empire Hittite.

2.2 L'usage d'**accollades { }** donne une indication sur un exposant relatif à un mot ou une partie de mot. Les **crochets []** sont utilisés : 1°) dans certains mots ou certaines phrases, pour indiquer une coupure, une discontinuité, une difficulté ou une conjecture dans la translittération de l'écriture cunéiforme originale ; 2°) dans des annotations, pour indiquer un commentaire explicatif, un ajout ou une interprétation du compilateur qui n'apparaît pas dans le livre ou l'article lui-même, et ne doit pas être attribué à l'auteur (qui pourrait l'approuver ou non). Les mots écrits en **lettres capitales** sont des sumerogrammes, utilisés en langue hittite, et répertoriés conformément aux conventions propres à la recherche en hittitologie.

2.3 Nous présentons nos excuses aux auteurs cités ci-dessous dont le travail a pu être l'occasion de ne faire qu'une mention passagère d'une personne sourde, mention à laquelle ils n'avaient attribué aucune importance, et qui se retrouvent pris à témoin d'une hypothèse qu'ils pourraient ne pas encore trouver entièrement plausible.

3.0 BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE relative à « SOURD HITTITE »

Note. Les trois abréviations utilisées ci-dessous pouvant ne pas être compréhensibles par tous, KUB, KBo et CTH, sont de simples abréviations standard relatives aux principales séries de textes cunéiformes. (KUB peut être lu *Keilschrifturkunden aus Boghaskoi* - Documents d'écriture cunéiforme de Boghaskoi -, mais on peut aussi bien n'utiliser que l'abréviation KUB).

ARDA, Berna & AKSU, Murat (2004) What [do] the Hittites' tablets tell us? A short historical view of deafness on the basis of genetics. *Turkish J. Medical Science* 34: 357-358.

Brèves mentions de quelques traits de la civilisation hittite, et références à des articles de Soysal (cf. ci-dessous) et d'Arikan-Soysal, pour une information sur les personnes aveugles et sourdes de ces époques-là.

BOYSAN-DIETRICH, Nilüfer (1987) *Das hethitische Lehmhaus aus der Sicht der Keilschriftquellen*. Heidelberg: Carl Winter, Universitätsverlag.

Dans cette monographie sur l'argile hittite ou la construction en terre, le chapitre 4 (pp. 106-140) traite de 'Porte et Fenêtre'. Il cite le texte translittéré de KBO V 11 IV 13 ff. (KUB XXVI 23 IV 2'), dans lequel apparaissent un serviteur du palais et un homme sourd qui travaillent ensemble, avec cette traduction en allemand :

Le serviteur monte sur le toit et le sourd le rejoint. Le sourd ferme les fenêtres. Le serviteur met les 'verrous' et descend. Le sourd ferme 'l'escalier' et le serviteur met le 'verrou'. (p. 134)

Ce passage vient après plusieurs pages de descriptions et de commentaires sur les charnières et les mécanismes de verrouillage. [La sécurité de la résidence royale était évidemment une question très importante, et demandait de faire preuve d'un peu d'ingéniosité, exigeant dans ce cas la présence de deux personnes pour sécuriser le châssis ou le volet de la fenêtre : l'un tenait le volet dans la position adéquat, et l'autre montait sur la terrasse par l'escalier ou par une échelle, et faisait descendre un boulon dans un trou approprié de la fenêtre ou dans un dispositif de sécurité, puis il redescendait et la trappe était refermée derrière lui. Il aurait été ainsi très difficile, pour quelqu'un ayant escaladé le bâtiment de l'extérieur, ou pour une personne non autorisée à l'intérieur, d'ouvrir une fenêtre. Un raffinement supérieur pouvait consister dans le fait de disposer de deux 'agents de sécurité' qui auraient appartenu à des groupes différents et qui se seraient mutuellement suspectés, ou qui auraient eu des difficultés à communiquer entre eux, afin de réduire les possibilités de comploter

ensemble dans le but de faciliter une infraction à la sécurité. Cf. McMAHON, Gregory (1997) *Instructions to the Royal Guard (Meshedi Protocol)*. In : WW Hallo & KL Younger (eds) *The Context of Scripture. Volume I*, 225-230. Brill : Leiden.]

[CHICAGO ASSYRIAN DICTIONARY (CAD)] *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, edited by IJ Gelb, T Jacobsen, B Landsberger, AL Oppenheim; MT Roth, RD Biggs, JA Brinkman, M Civil, W Farber, E Reiner, et al (1956- [?2009]) Chicago : Oriental Institute, University of Chicago.

De nombreux mots concernant des handicaps ou des anomalies ou des types d'affections physiques ou mentales se retrouvent partout dans ce dictionnaire, comme entrées, ou dans des textes explicatifs relatifs à des mots sans rapport avec ces thèmes, avec beaucoup de variantes. Des Sumerogrammes équivalents (en plus ou moins grand nombre) sont présentés lorsqu'ils ont été adoptés en Akkadien. Parmi ceux-ci, on trouve : *hummuru* (handicapé) KUD.KUD (.DU); *kubbulu* (boiteux, paralysé, handicapé); *lillu* (imbécile, idiot); *pessu*, (handicapé, malformé) BA.AN.ZA ; *sukkuku* (sourd, obtus, avec quatre sortes de significations apparemment différentes) U.HUB.

[CHICAGO HITTITE DICTIONARY (CHD)] *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, edited by HG Güterbock, HA Hoffner & TPJ van den Hout (1989-) Chicago: Oriental Institute, University of Chicago.

Le Dictionnaire offre utilement des textes utilisant ou présentant l'éventail sémantique des mots, expressions, constructions grammaticales, etc. répertoriées, pour en rendre les significations et mécanismes plus clairs dans leur contexte. Beaucoup de matériel disponible (en gros, les lettres L à S) est accessible en ligne, ainsi des termes en lien avec l'invalidité ou la surdité peuvent être trouvés dans certains textes qui sont sans rapport avec la signification attachée à l'entrée du dictionnaire. Par exemple, dans le volume L-N, p. 57a, est cité un passage illustratif concernant l'aveugle, le sourd ou le boiteux alors que l'entrée elle-même concerne un "négatif catégorique", *le-e*. Dans le volume P, 'l'homme sourd' apparaît incidemment pp. 26b-27a, 211b, 309a. Dans le matériel correspondant à S (Sh) 1, on trouve le matériau 'aveugle' ou 'sourd' pp. 55, 65-66, 68, 73-75, 119a, 128a, 141b ; ainsi que dans Sh2, pp. 217a, 258b. [Quand le dictionnaire sera complet, on peut s'attendre à y trouver quelques entrées spécifiques à la surdité ainsi que des termes associés ...]

GOEDEGEBUURE, Petra M (2007) "Let only Nesa become populous !", and more philological notes on Old Hittite. In : D Groddek & M Zorman (eds) *Tabularia Hethaeorum : Hethitologische Beiträge Silvin Kosaka zum 65. Geburtstag*, 305-312. Wiesbaden: Harrassowitz.

Le second point traité ici est le rituel de purification du couple royal, précédemment translittéré et traduit en allemand par OTTEN & SOUCEK1969 (q.v.) suivant KBo 17.3, qui impliquait la participation d'un homme sourd. Les parties correspondantes sont traduites ici en anglais (pp. 307-308). Il n'y a aucune différence faite relativement à l'homme sourd : "Mais quand point l'aube, un homme sourd et moi entrons {dans les chambres à coucher royales} pour les reprendre {les instruments rituels}" ; mais Goedegebuure clarifie certains points de cette curieuse cérémonie, qui vise à supprimer "malheur, douleur et soucis" au roi et à la reine, en les transférant symboliquement sur divers matériaux rituels.

[Le rituel est décrit 'à la première personne' par l'acteur principal, qui ne mentionne rien de ce que fait la personne sourde. Un sourd est mentionné ailleurs comme prenant part à la sécurité du palais, c'est à dire, fermant les fenêtres et condamnant les escaliers (cf. BOYSAN-DIETRICH 1987 ; PUHVEL 1983), en tant que partie prenante d'une opération qui se faisait à deux. Dans le cas présent, le sourd pourrait probablement avoir assuré une semblable fonction de sécurité, mais en sens inverse, c'est à dire qu'il aurait eu la responsabilité d'ouvrir la voie vers les chambres à coucher royales au point du jour, et de conduire le praticien du rituel en présence du roi et de la reine. On pourrait s'attendre à ce que des codes, survivance d'une ancienne loi, aient prescrit le contrôle rigoureux de la présence des serviteurs masculins au voisinage des femmes dans les palais royaux, avec des peines sévères pour les infractions. (Les porteurs d'eau - l'une des occupations des hommes sourds - sont

spécifiquement mentionnés, probablement parce que certains porteurs pouvaient aller et venir fréquemment pendant la journée, portant des outres d'eau depuis les réservoirs, connus pour être situés à l'extérieur des bâtiments des palais, et remplissant de grandes vasques ou bassins en différents points commodes, ou transportant l'eau depuis ces récipients partout où cela était nécessaire.)]

GOETZE, Albrecht (transl.) (1969) Hittite Instructions. Instructions for palace personnel to insure the king's purity. In: J.B. Pritchard (ed.) *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament. Third edition with supplement*, 207-211. Princeton University Press.

Goetze a sélectionné des passages à partir de divers manuel et codes de pratiques Hittites.

A la page 207, les porteurs d'eau sont admonestés. "De plus : vous, les porteurs d'eau, faites très attention à l'eau. Filtrez l'eau avec une passoire ! J'en ai été témoin une fois, le roi a trouvé un cheveu dans un pichet d'eau à Sanahuitta. Le roi était très en colère et j'ai exprimé ma colère aux porteurs d'eau (disant) : 'c'est scandaleux.' " (Le porteur qui fut reconnu coupable d'avoir laissé un cheveu dans l'eau du roi fut tué). [Cela peut avoir présenté un certain intérêt pour des hommes sourds qui parfois apportaient l'eau au roi.]

[Les citernes du palais royal, les réservoirs, les conduites, les tuyaux, gouttières(caniveaux), drainage, les canalisations d'eaux usées ainsi que des dispositifs similaires sont décrits, illustrés, ou mentionnées par Jürgen Seeher (2002) *Hattusha Guide*, revised edition, Istanbul, pp. 7, 9-11, 13, 25, 48-49, 55, 71, 84-86, 104, 107-108, 112, 115. (Des schémas plus détaillés se trouvent dans des rapports archéologiques).]

GOETZE, Albrecht (1970) Hittite *shipant*-. *J. Cuneiform Studies* 23 (3) 77-94.

Cette étude philologique contient 194 courts extraits traduits illustrant l'utilisation de différentes parties du verbe *shipant*- (faire une offrande, verser une libation). Dans une cérémonie religieuse (p.78), "8. L'homme sourd, [LU]U.HUB] donne la coupe au roi ; le roi verse une libation. L'homme sourd en chef [GAL U.HUB] verse une libation dans le conduit, puis il exécute un rite de sanctification sur le roi. KUB XX 24 iii 6ff. "[Les Sumerogrammes appropriés ont été ajoutés entre crochets dans ces phrases traduites.] Plus loin, "26. Le sourds en chef [GAL{LU}U.HUB] donne 2 flacons *t.* de *m.* au roi. Le roi verse 3 fois une libation devant la table. X 21 v 15ff. " (p. 79) [L'emplacement de ce second exemple, X 21 v 15ff., n'est pas indiqué dans la liste des passages traités (pp. 93-94) ; mais d'autres recherches le citent sous KUB X 21 v 15, ou 15-19.] Dans d'autres exemples donnés par Goetz, où des libations sont offertes, les différents acteurs sont spécifiés comme : le roi (No 5) ; un prêtre (No 9) ; le chef des porteurs de tasse (13) ; le fonctionnaire du palais (19) ; le porteur de tasse (20) ; le voyant (21) ; le contremaître des cuisiniers (23) ; l'intendant (27) ; le prince héritier (28) ; celui qui a reçu l'onction (35) ; le sacrificateur (37) ; le prêtre de l'oracle (40) ; la femme ... dans son intérieur (44) ; une femme à l'extérieur (63) ; ' La Vieille Femme ' (64) ; l'infirmière (96). (Comme le but des extraits se limite à illustrer les usages et les nuances grammaticales de *shipant*-, Goetze n'a pas fait de commentaire concernant les acteurs ou les circonstances).

[Verser une libation à un dieu ou à des dieux était à l'évidence une pratique religieuse commune chez les Hittites, ces divers extraits sont apparus dans le courant du deuxième millénaire av. J.-C, quelles qu'en aient été les périodes. Pourtant les exemples concernant 'des hommes sourds ' présentent quelques points dignes d'intérêt : (1) l'apparition d'un "homme sourd" accompagné d'un "homme sourd en chef", ou "surveillant des hommes sourds", semble suggérer qu'il y ait eu un encadrement des hommes sourds au niveau du personnel de palais (ce qui implique qu'ils aient pu utiliser une langue des signes entre eux) ; (2) Excepté chez les Hittites, la preuve de l'implication de personnes sourdes dans des cérémonies religieuses (de personnes entendant) est rare ; (3) de plus, " l'homme sourd en chef " est apparemment présenté comme exécutant " le rite de sanctification du roi ", un rôle dont on pourrait s'attendre à ce qu'il soit tenu par des fonctionnaires religieux de rang plus élevé, ou au moins par une personne fortement respectée bénéficiant d'un droit d'accès rapproché au monarque. (Il serait plus facile d'imaginer l'homme sourd en chef exécutant à certaines occasions un rite de sanctification 'pour' le roi, ou 'avec' le roi, plutôt que 'sur' {= 'upon'} le roi - peut-

être la traduction pourrait-elle être réexaminée, pour voir ce qui produit le meilleur sens à la lumière du texte original).

Plus de 2500 ans après, dans l'Istanbul du 15^e siècle de notre ère, certains des Sultans ottomans - qui reçurent aussi le titre de Calife d'Islam, la distinction la plus élevée ayant cours dans cette religion - avaient des serviteurs sourds, qui dans certains cas étaient leurs compagnons les plus proches et qui furent à l'origine du fait qu'une langue des signes soit devenue un moyen de communication même parmi les courtisans entendants, avec la preuve que cette pratique s'est poursuivie jusqu'à la fin de la période ottomane c. 1920. Quelques hauts fonctionnaires avaient eux aussi des serviteurs sourds. La raison principale semble avoir été qu'une discussion orale entre le sultan et ces hauts dignitaires pouvait être tenue en présence des serviteurs sourds, sans risque que des secrets soient rapidement connus et disséminés.)]

GOETZE A & PEDERSEN H (1934) *Mursilis Sprachlähmung : ein Hethitischer text*. Det Kbl. Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Meddelelser, XXI, 1.
[Voir THURSTON, 2000, ci-dessous.]

GÜTERBOCK, Hans G (1979) Some stray Boghazköy tablets. In : *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*, 138-144. Paris: Éditions E. de Bocard.

La troisième tablette dont la translittération, la traduction et le commentaire sont ici donnés par Güterbock (pp. 142-144), a pour titre "une Lettre de la Reine au Roi" ; elle fait 44 lignes et comporte quelques lacunes. Elle provient probablement d'une collecte de lettres Hittite trouvées à Büyükkale en 1964 (publiées sous KBo XVIII), est parvenue chez un vendeur d'Ankara et fut examinée et copiée par H. Otten et plus tard photographiée par DI Owen. Les lignes 29-44 semblent être une sorte de message explicatif supplémentaire, rédigé par un fonctionnaire du palais, dans lequel le GAL{LU}U.HUB "Chef des hommes sourds" apparaît clairement dans une section endommagée (ligne 36), puis apparaît à nouveau (partiellement endommagé, ligne 38) rendant compte de l'approvisionnement partiel d'une commande de fournitures : "Je vous donnerai de l'huile de fruit et de sésame, je prendrai en revanche de l'huile douce (parfumée) et du tissu de lin" (3942). Güterbock répertorie les textes connus de lui relatifs aux 'hommes sourds' (p. 144), en ajoutant un (non mentionné dans GOETZE, or OTTEN, q.v.) dans KBo V 11 iv 13-17, dans lequel " 'un homme sourd' aide le préposé du palais à la fermeture des fenêtres et de l'escalier." (Voir BOYSAN-DIETRICH, ci-dessus). Güterbock se demande "Qui sont ces hommes et pourquoi sont-ils appelés 'sourds' ?" et note qu' "Ici ' le chef des sourds ' semble être responsable de fournitures, ce qui correspond à sa fonction dans le cadre des cérémonies. "Plus loin, il montre comment la lettre de la Reine et son complément rédigé par un fonctionnaire s'associeraient bien avec la lettre KBo XVIII 2, l'expéditeur et le destinataire étant probablement la Reine Mère Puduhepa et son fils le roi Tudhaliya IV [qui régna aux environs de 1237-1209 av. J.-C ?].

HAAS, Volkert, with BAWANYPECK, Daliah (2003) *Materia Magica et Medica Hethitica. Ein Beitrag zur Heilkunde im Alten Orient*, vol. II. Berlin : de Gruyter.

A la Section 322.4 'Krüppel' (infirmes), renvoie aux termes Blinder (aveugle) ; Tauber (sourde) - *duddumiyant* en Hittite, Sumerogramme U.HUB - ; ainsi que Lahmer (paralysé) ; dans divers textes (vol. II, pp. 549-552). [Beaucoup d'autres maladies et troubles sont indexés.]

HAZENBOS, Joost (1972) *The Organisation of the Anatolian Local Cults during the Thirteenth Century*. Leiden : Brill.

[Le "treizième siècle" dans le titre était bien sûr av. J.-C, et non pas de l'Ère chrétienne.]

Hazenbos donne une translittération et une traduction anglaise d' inventaires culturels, probablement rassemblés dans le cadre d'une enquête royale, qui fournissait un guide de divinités locales, d'objets de culte et de pratiques, de cérémonies de printemps ou d'automne, etc. A la page 35, une translittération de KUB XXV 23, Rev. IV, côté gauche, (a) lignes 1 et 3 et (b) ligne 1 contient {LU} U.HUB, et la traduction correspondante à la page 40 : [côté gauche (a)] "1. Stormgod (*Dieu de*

l'Orage) de la Pluie. Sur *The Deaf Man's Tell* il se tient sur un *pashshu*-. [Note de bas de la page : une sorte de structure élevée ou dressée...] Cela devient le printemps (ressort) 2. Et l'Homme du Stormgod [note de bas de page : une sorte de prêtre et de mage] descend de Hakmish. Il porte 3 miches de pain d'un UPNU (et) 1 *haneshshat* (récipient) de bière 3. de sa maison. Les hommes du *Deaf Man's Tell* livrent 1 mouton noir 4. et l'homme du Stormgod l'offre. Ils le lui sacrifient au *huuashi*. Ils déposent 5. de la viande, du cru (et) du cuit. "[côté gauche (b)] 1." Pain et bière, les hommes qui (vivent) aux environs de Deaf Man's Tell, 2. ils (en) livrent aussi. " [etc].
Glossaire, p. 207 : {LU}U.HUB " homme sourd ". Ce "Deaf Man's Tell", "Lieu de l'homme sourd" (correspondant à un 'lieu élevé', ou à un 'lieu habité antérieurement'), semble avoir été le nom courant du site correspondant à ce culte particulier.

[Un 'Tél-Harsha' ou 'Tél-Harsha', qu'on peut traduire comme 'lieu de l'homme sourd', apparaît parmi les noms de lieux babyloniens dans les textes Hébreux antiques d'Ezra 2 : 59, et de Nehemia 7 : 61. Voir F Brown, SR Driver, CA Briggs (eds) (1976) *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Oxford UP, p. 1068a, and p. 361a (H_r_sh, silent, dumb, deaf).]

HOFFNER, Harry A (1966) Composite nouns, verbs and adjectives in Hittite. *Orientalia* 35 : 377-402. Aux pages 397-398, Hoffner (suivant en partie H. Ehelolf) discute la structure et les possibles racines étymologiques des mots hittite signifiant 'sourd' (*duddummi*) et 'aveugle' (*dashuwant*), faisant aussi mention de termes sumériens utilisés en Hittite. "Le Sumerogram qui signifie 'aveugle' dans des textes hittites est un bon exemple ; IGI.NU.GAL signifie à la lettre 'qui n'a pas d'oeil'. Le Sumerogramme signifiant 'sourd', est pour sa part U.HUB, et on trouve même l'exemple isolé GESHTUG.NU.GAL dans Hattushash KUB XVIII 16 ii 1). L'adjectif hittite 'aveugle' (*dashuwant*) peut aussi entrer dans cette catégorie."

JESTIN, Raymond (1937) Texte religieux hittite (KUB X No. 21). *Revue d'Assyriologie* 34 : 45-58. (KUB X.21 v 15f. est le texte traduit par GOETZE, 1970, voir ci-dessus) : "L'homme sourd en chef [GAL{LU} U.HUB] donne 2 t. récipients de m. au roi... " Des doutes avaient été soulevés dans les années 1930, concernant l' 'homme sourd ' [U.HUB] qui semblait apparaître dans des pratiques cultuelles hittites. Jestin a noté (p. 58) que le "*Sumerisches Lexikon*" de PA Deimel [1928-1933] , 318, 67, donnait 'Tauber' pour U.HUB (Jestin translittère 'U.GUB', pp. 49, 58) ; mais il a pensé que c'était "évidemment impossible à admettre ici" et a encore trouvé cette traduction douteuse dans d'autres cas. [L'hypothèse d'une alternative à cette traduction fut même répétée en 1980 par Gurney (voir la note d' OTTEN, 1971, ci-dessous) ; néanmoins, à la fin du 20ème siècle, les chercheurs n'avaient toujours pas trouvé d' autre signification crédible pour U.HUB, et surtout, ils concluaient que des personnes sourdes avaient vraiment pris part à des cérémonies du culte et du palais ; à moins que peut-être il y ait eu un groupe de fonctionnaires du palais surnommé 'les sourds' (ou les 'muets') pour quelque raison aujourd'hui inconnue, telle que celle qui aurait consisté en ce qu' il leur aurait été interdit de parler, ou qu'ils auraient fait vœu de silence ou qu'on leur aurait fait porter à l'occasion un casque qui les empêchait d'entendre.]

KLINGER, Jorg (1996) *Untersuchungen zur Rekonstruktion der hattischen Kultschicht*. Studien zu den Boghazköy-Texten, Heft 37. Harrassowitz. xx + 916 pp.
Dans cette 'reconstruction' massive de cérémonies cultuelles hattiques / hittites, textes, traduction allemande et commentaire, des hommes sourds (Sumerogramme U.HUB) apparaissent de manière fugitive dans les textes des pp. 544-545 ; 596-597 ; 610 (de manière fragmentaire) ; dans des passages de textes des *Keilschrifturkunden aus Boghazkoi* (KUB) 2.13 ; 56.45 ; avec des commentaires aux pages 573-574, 605, et une référence aux remarques de H. OTTEN, 1971 (voir plus bas).

[D'autres occurrences de l'Anatolien U.HUB apparaissent dans KUB XX 24 iii 6ff ; et X 21 v 15ff (Klinger mentionne X 21 V 19) (voir GOETZE) ; et KUB 13.34 + 40.84 I 21 ; et KBo XIX 128 V.32 ; V.7 (citant aussi Bo 2926 II 4ff., Bo 2843 IV 16f. ; KUB II 13 I 8f. {X 20 Z.5f.} (voir OTTEN) ; et dans KBo V 11IV 13-17, ainsi qu'une lettre isolée (voir GÜTERBOCK 1979).]

MELCHERT, H Craig (2007) Hittite *huuapp-*, *huppa(i)-* and *huppia-*. In: D Groddek & M Zorman (eds) *Tabularia Hethaeorum. Hethitologische Beiträge Silvin Kosak zum 65. geburtsdag*, 513-519. Wiesbaden: Harrassowitz.

La discussion par Melchert de la signification de *huppi* et d' autres termes concerne KUB 43.30 III 16-17 : "*memal shemehunan* {UZU} NIG.G[IG ANA UGULA {L/U.MESH} U.HUB *huppi=shshi shuhhanz* [i] ' ils répandent le gruau d'avoine, *sh*. et le mettent sur le tas (la pile) [du chef] des hommes sourds. "(P. 516)

OETTINGER, Norbert (1976) *Die Militärischen Eide der Hethiter*. Studien zu den Bogazköy-Texten, Heft 22. Wiesbaden: Otto Harrassowitz. vii + 138 pp.

Une disposition pour préserver l'allégeance des troupes Hittite, datant probablement du milieu du second millénaire av. J.-C, est connue sous le nom de 'Serment du Soldat', supposée avoir été une promulgation spectaculaire des malheurs qui menaçaient tout soldat qui n'honorait pas son engagement. Oettinger fournit le texte, l'introduction, la traduction du document Hittite en allemand, avec un commentaire détaillé. Au verset II du Serment du premier Soldat, de la cire est fondu, du sel est répandu, de l'orge y est écrasée, pour montrer que le soldat déloyal serait traité de la même façon ; puis des vêtements de femme, un rouet et un miroir sont exposés pour suggérer qu'un tel homme se conduirait en femme (pp. 9-11). Le verset III commence par "eine blinde und taube Frau", avec (pp. 12-13, ainsi que pp. 38, 121, 123) ['aveugle' : IGI NU GAL ; 'sourds' : U.HUB] et les soldats prêtant serment sont avertis que cela pourrait être leur destin s'ils rompent leur serment. (D'autres versions traduisent le passage ainsi : ' une femme aveugle et un homme sourd ' qui sont exposés comme avertissement en exemples).

OTTEN, Heinrich (1971) *Ein Hethitisches Festritual (KBo XIX 128)*. Studien zu den Bogazköy-Texten, Heft 13. Wiesbaden: Harrassowitz.

Cette description d'une fête religieuse hittite, probablement au second millénaire avant J.C. comporte une mention de serviteurs sourds (U.HUB) du Roi, qui apparaissent brièvement à Rs. V : 32 et VI : 7 (pp. 14-17) pour balayer le sol, l'asperger d'eau, et fournir le Roi en eau pour qu'il se lave les mains. "Die Taub(stumm)en fegen (den Boden), Wasser spritzen sie, dem König bringen sie Hand-Wasser herbei." (p. 15) [Il a été suggéré que dans V 32-33, 'balayer' n'est pas une bonne traduction ; le sens est plus "les hommes sourds nettoient et aspergent à grande eau" : PUHVEL 1979, ci-dessous.] Dans son Commentaire, Otten mentionne la part prise par les hommes sourds dans les cérémonies hittites (p. 43, voir aussi p. 23), sans apporter beaucoup de lumière à l'appui de cette affirmation. [Faisant la critique du livre d' Otten's, O.R. Gurney, 1975, *Bibliotheca Orientalis* 32 (5/6), p.385, faisait mention de "U.HUB " homme ('sourds' ?) ", notant une suggestion de Sommer, 1938, *Orientalistische Literaturzeitung* 41 : 281, selon laquelle l'écriture U.HUB était une confusion avec SAI 2404 (= *kalu* ' le prêtre des lamentations ' Deimel 213b) ". Gurney a réitéré ce point de vue en 1980, *Bibliotheca Orientalis* 37 (3/4) p. 198 ; cependant après 70 ans, il semble que la suggestion de Sommer ne se soit pas attiré les faveurs des savants en Hittitologie.]

OTTEN H & SOUCEK, Vladimir (1969) *Ein althethitisches Ritual für das Königspaar*. Wiesbaden : Harrassowitz.

[Voir l'article précédent.] Assemblage de fragments divers (pp. 3-9), cette antique cérémonie hittite vouée au couple royal inclut la mention d'un homme sourd {LU}U.HUB (pp. 38-39). Il apparaît qu'il accompagne un autre serviteur du palais, prenant les premières nourriture et boisson du matin (?) au Roi et à la Reine. A la page 105 la participation d'hommes sourds dans d'autres contextes rituels est notée brièvement.

PECCHIOLI DADDI, Franca (1982) *Mestieri, Professioni e Dignità nell' Anatolia Ittita*. Rome : Edizioni dell' Ateneo.

Dans cette longue liste des professions connues chez les anciens Hittites, LU.U.HUB "sordo" (sourd) apparaît aux pp. 572-573, avec GAL U.HUB, et UGULA LU{MES} U. HUB "sovrintendente dei Sordi" (surintendant des sourds), indiquant les emplacements dans le texte, les connexions et les détails (mais sans traduction en Italien).

PUHVEL, Jaan (1979) Some Hittite etymologies. In : *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*, 297-304. Paris : Éditions E. De Bocard.

[Voir l'article suivant.] Mentionne KBo XIX 128 v 32-33 "{LU.MESH}U.HUB sh]anhanzi walar papparsh[a]nz]i 'les hommes sourd nettoient et aspergent à grande eau' (p. 299).

PUHVEL J (1983-) *Hittite Etymological Dictionary*, Vols 1/2 & 3 à 7. Berlin : de Gruyter.

[Seuls les volumes 1/2 et 3 ont été consultés.]

Volumes 1/2. Sous l'entrée "istap(p)-" (p.471) signifiant "fermer", "clore", "barrer" etc, deux parmi les exemples donnés viennent de KBo V II iv 14 et 16 : "le sourd [{LU}U.HUB] ferme la fenêtre" ; "le sourd condamne l'escalier". [voir BOYSAN-DIETRICH 1987, qui donne des détails sur ces phrases et sur leur contexte, en Allemand. Et aussi GÜTERBOCK 1979, qui note que le sourd aide un autre fonctionnaire du palais pour mener à bien ces tâches. Ce type de responsabilité semble dépasser un peu les autres tâches répertoriées qui concernaient l'approvisionnement en eau pour le nettoyage, et l'approvisionnement et la préparation de nourritures et de boissons.]

Sous l'entrée "iwar" (p. 149), qui signifie "à la manière de" ou "comme", l'exemple fourni est "ils le rendront aveugle comme un aveugle et le feront sourd comme un sourd" (KBo VI 34 iii 7-9).

Vol. 3. "**hu(r)uppi-** (c.) une sorte de plat ou de bol, au pluriel aussi une sorte de pain, ...KUB...(XLIII 30 III 17 ANA UGALA {L/U.MESH}U.HUB *huppi-shshi suhhanzi* 'ils (les) versent dans le h. du chef des sourds'. "(p. 407) [Voir aussi MELCHERT, ci-dessus.] "**hu(wa)llis-**'cône' (de sapin, de pin ou d'autre conifère) ... KBo XI 32 Vs. 22 ... (ibid. 20 {LU}U.HUB {GIS}irhu(y)az ME-i 'le sourd prend des cônes dans le panier'). (p. 423)

RÜSTER, Christel & NEU, Erich (1989) *Hethitisches Zeichenlexikon. Inventar und interpretation der Keilschriftzeichen aus den Bogazköy-Texten*. Studien zu den Bogazköy-Texten, Beiheft 2. Wiesbaden : Harrassowitz.

p. 186, entrées relatives à deux termes cunéiformes présentant une différence légère visible, translittérée {LU}U.HUB (le second cas sans signe "diacritique"), "tauber Mann, Tauber, taub" ; et aussi GAL U.HUB, "Oberster Der Tauben " (supérieur des sourds), avec une note indiquant au dessous que les entrées {LU} U.HUB proviennent de sources fragmentaires.

SOYSAL, Yasemin [Arikan] (2001) Hitit din ve sosyal hayatında {LU/MUNUS}U.HUB "sagir". In : G Wilhelm (ed.) *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, pp. 652-669. Studien zu den Bogazköy-Texten, Band 45. Wiesbaden: Harrassowitz.

Cette contribution en turc, est le seul article publié dans le domaine de l'hittitologie qui se concentre spécifiquement sur les personnes sourdes ou U. HUB. Il recense la plupart des occurrences ainsi que les constructions dans lesquelles {LU} U. HUB (sourd) et GAL {LU} U. HUB (chef / directeur des sourds) se trouvent, et donne leur translittération, avec leur traduction en langue turque. Soysal répertorie et discute brièvement les activités sociales et les rôles joués par les hommes sourds hittites, surtout dans les cérémonies cultuelles qui se tenaient dans ou à proximité des palais royaux et des temples, dans la seconde moitié du second millénaire avant JC. Un fragment de texte examiné par Soysal semble suggérer qu'un sourd peut être, ou pourrait avoir été, un "Golden Spear" (un lancier d'or), un des corps-de-garde supérieur, d'un rang plus élevé que les gardes ordinaires, sans appartenir pour autant aux *MESHEDI* qui étaient l'élite des gardes du corps personnels du roi (cf. T Bryce, 2007, *Hittite Warrior*, Osprey, pp. 29-30).

[A la p. 668, une femme sourde apparaît dans une situation, {MUNUS} U. HUB, in KUB XVIII 40, qui semble bien constituer une atteinte à un tabou sexuel : un homme et une femme sourde ensemble,

de nuit, dans un temple. Le texte présente des lacunes, et la tentative du compilateur pour lire le Turc, en utilisant des dictionnaires Turc-Anglais ainsi que la traduction automatique, présente de nombreux défauts ! La problématique de la situation peut être cependant saisie au delà des différences culturelles.]

TAGGAR-COHEN, Ada (2002) The EZEN *pulas* - a Hittite installation rite of a new priest. In light of the installation of the IM Priestess in Emar. *J. Ancient Near Eastern Religions* 2 (1) 127-159. Basé sur le texte KUB 17,35 i 17'-37 '(CTH 525), comptant au nombre des inventaires cultuels qui proviennent du règne de Tudhaliya IV, à la fin du 13e siècle avant JC, la discussion de la cérémonie contient la translittération de nouveaux matériaux, parmi lesquelles KUB 60.152 9 (pp. 143-146). Ce texte fragmentaire, relatif à une cérémonie religieuse dans la ville de Zuppara (localisation inconnue), inclut la mention passagère de LU {MES} U.HUB, les hommes sourds... (144, 145) Des hommes sourds paraissent avoir joué un rôle mineur et subsidiaire dans une cérémonie qui avait lieu au temple, apportant le pain, en présence du roi et des prêtres. [Ce texte est intéressant car il figure au petit nombre des indications concernant des personnes sourdes localisées apparemment en dehors de la capitale]

THURSTON S (2000) *The Speech Loss of Mursili II*. [CTH 486]. www.hittites.info/indexList.aspx Partie d'un site web scientifique de Steve Thurston conçu pour informer le public lettré sur l'histoire hittite. L'atteinte apparente, par une paralysie faciale et les troubles de la parole dont a souffert Murshili II (qui régna de 1317 à 1293 BC ; fils de Shuppiluliuma I) occupe plusieurs paragraphes dans les pages de l'histoire générale de ce souverain hittite et de son temps, et renvoie plus précisément à une autre page où une traduction anglaise rend compte de la prière dans laquelle il décrit ses symptômes et offre des sacrifices rituels. "Le Dieu de l'orage souleva une tempête, puis tonna affreusement. J'ai eu peur, la parole se raréfia dans ma bouche. Cet évènement s'est éloigné de moi. Je l'ai considéré comme mineur et l'ai complètement laissé de côté. Mais à mesure que les années passaient, il advint que cela commença à apparaître dans mes rêves. La main d'un Dieu se tendait vers moi dans un rêve et ma bouche se déplaçait sur le côté." (suivaient des cérémonies religieuses au cours desquelles des efforts ont été déployés pour transférer la maladie sur un «bœuf de substitution»). [Ceci est référencé au texte hittite "*Mursilis Sprachlähmung*" édité par GOETZE & PEDERSEN, q.v.] Plus tôt au cours de son règne (lors de "La Conquête de Arzawa"), Murshilis II et ses troupes avaient assisté à un coup de tonnerre lancé par le Dieu de l'orage, qui les avait dépassés et "avait frappé la terre d'Arzawa. Il avait frappé la capitale Apasha, cité d'Uhha-zittish. Il avait atteint Uhaa-zitish aux genoux, et celui-ci en était tombé malade. (10 Years Annals, Année, para. 17)" La faiblesse de genoux d'Uhha-zitish l'avait empêché de prendre le commandement de ses troupes pour défendre sa terre.

4.0 ÉCHANTILLONNAGE DE SIGNES ET DE SIGNAUX HITTITES

A l'heure actuelle, aucune référence hittite n'a été trouvée (par le compilateur présent) concernant des personnes sourdes utilisant des gestes, une langue des signes ou d'autres signaux corporels. Cependant, une recherche, même si elle n'a été qu'occasionnelle, indique que des signaux significatifs et des gestes étaient en usage dans les palais hittites et à l'occasion de cérémonies religieuses. Un petit nombre d'exemples semblables sont énumérés ci-dessous. Etant donné que les sourds remplissaient leurs fonctions sous les ordres d'un sourd en chef ou d'un superviseur des sourds, il serait raisonnable d'en inférer qu'une communication régulière devait avoir cours entre le chef ou superviseur et les hommes placés sous son commandement, et probablement entre les hommes eux-mêmes, qu'ils soient en service ou pas. Dans des situations similaires, où des sourds sont régulièrement en compagnie les uns des autres, normalement une langue des signes de plus en plus élaborée se développe. Ces personnes, qui travaillaient dans les bâtiments, participaient parfois aux cérémonies, et dans ce cadre, les exemples ci-dessous montrent nombre de signes significatifs et

de gestes qui ont été utilisés par des personnes entendantes. Il est difficile d'imaginer que les sourds n'utilisaient pas ces signes et ces gestes en public, avec les personnes entendantes, au moins au niveau sublinguistique.

ARIKAN, Yasemin (2007) An official in Hittite cult : {LU} tazelli-. In : D Groddek & M Zorman (eds) *Tabularia Hethaeorum : Hethitologische Beiträge Silvin Kosak zum 65. Geburtstag*, 33-58. Wiesbaden : Harrassowitz.

Dans KBO 30.155 I, lors de la cérémonie du sac du chasseur (hunter's bag), " l'*hamena-man* fait un signe au prêtre avec (ses) yeux. Le prêtre, (et) le prêtre-*tazzeli* salue. "(p. 52)

[CHICAGO HITTITE DICTIONARY (CHD)] *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, edited by HG Güterbock, HA Hoffner & TPJ van den Hout (1989-) Chicago : Oriental Institute, University of Chicago.

Dans le volume 'P', on trouve les expressions suivantes dans les textes hittites : "le roi fait un signe au garde" (p. 145) ; "le roi signifie des yeux à celui qui porte la coupe 'de s'accroupir ' " (p. 190) ; "De son aile, il fait asseoir le roi et la reine (c'est-à-dire : il leur fait signe de s'asseoir) " [s'agissant apparemment d'un oiseau non précisé tenant une certaine place dans une cérémonie] (p. 199) ; "le chef des gardes-du-corps fait un signe avec sa lance "(p. 354). Dans le volume 'S' on trouve beaucoup plus d'exemples, par exemple aux pages 19, 54, 66, 74-75, 125, 169, 181, ainsi que cela apparaît lorsque l'on cherche 'signe', 'geste', 'main' etc, dans la version électronique.

HOFFNER, Harry (1997) *The Laws of the Hittites : a critical edition*. Leiden : Brill.

"Pour cette raison il vaut au moins la peine d'examiner si le coup était, non pas constitutif d'un châtement corporel, mais un geste pourvu d'une signification légale : frapper de la lance sur son gant ou quelque chose de semblable. Ce geste archaïque fut ensuite éliminé, peut-être parce que sa signification n'était plus comprise. "(p. 198)

HOUWINK Ten CATE, Philo HJ (1987) The sun god of heaven. The assembly of gods and the Hittite king. In : D van der Plas (ed) *Effigies Dei. Essays on the History of Religions*, 13-34. Leiden : Brill. A la page 13 on trouve une représentation divine "habillée d'un vêtement ressemblant à la toge d'un roi Hittite tenant le lituus dans sa main droite, et accompagnant sa parole d'un geste (speaking gesture) de la main gauche."

KITTS, Margo (2005) *Sanctified violence in Homeric society*. Cambridge University Press.

"Dans l'apologie hittite d'Hattusilis, par exemple, prendre par la main semble être à la fois un geste destiné à guider et un geste de solidarité quand Hattusilis proclame, ' Dans la main d'Ishtar, ma dame, j'ai vu la prospérité. Ma dame Ishtar m'a pris par la main. Elle m'a ouvert la voie. "(p. 79 ; voir aussi la note 72).

LANGDON, S. (1919) Gesture in Sumerian and Babylonian prayer. *J. Royal Asiatic Society new series*, 51 : 531-556 plus illustrations.

Une étude détaillée de la position de la main et du bras, des gestes et des positions du corps dépeintes sur des cylindres à cacheter datant de 3500 av. J.-C., avec une discussion des modifications et influences possibles de cultures régionales de l'Asie du Sud-ouest. Une brève mention est faite d'une pratique religieuse hittite, dans le contexte d'un geste caractéristique et d'une position du corps qui "dénote l'humilité, la soumission, la contrition". Langdon a considéré que "Le fait que cette position perdure dans la religion Hittite" indique l'influence Sumérienne sur le Hittites "en Asie Mineure et en Anatolie au vingt-cinquième siècle av. J.C..." "

WRIGHT, David P (1986) The gesture of hand placement in the Hebrew Bible and in Hittite literature. *J. American Oriental Society* 106 (3) 433-446.

Le matériau hittite court de la page 439b à la page 446, et comprend bon nombre d'exemples de translittération et de traduction en anglais. L'accent est mis sur le geste de mettre la main sur l'élément qui va faire l'objet du sacrifice, identifiant ainsi son appartenance ("ceci est à moi") à la personne qui met la main dessus, avant que le prêtre accomplisse le sacrifice, par exemple : "Les prêtres-AZU présente devant le roi trois pains aigres ; le Roi appose la main (sur eux)" [StBoT 13 i 21] (Wright, 440B). Dans un rituel de naissance, une femme lourdement enceinte » appose sa main sur le siège d'accouchement" ; ou, au cas où elle serait rituellement impure et devrait garder ses distances, « elle avance sa main en direction du siège d'accouchement» (p. 441a). «Le positionnement de la main réfère l'offrande et l'acte d'offrir à celui qui offre", même si c'est une autre personne qui effectue le rite. (p. 443b).

5.0 PERSONNES SOURDES, SIGNES & GESTES AU MOYEN ORIENT, du 23^e siècle avant J.C. jusqu'à l'an 1400 après J.-C.

Ces items sont approximativement rangés par ordre de dates, en commençant par les plus anciennes.

23^e siècle avant J.C. ?

FRAYNE, Douglas (1993) *Sargonid and Gutian Periods (2334-2113 BC)*. Volume 2, of *The Royal Inscriptions of Mesopotamia*. Toronto : University of Toronto Press.

[Un détail digne d'être pris en considération est donné ci-dessous, pour indiquer l'identification supposée d'une femme sourde dans le texte des Inscriptions Royales, identification qui, alors qu'elle est peut-être exacte, semble néanmoins présenter un certain nombre d'aspects non résolus.] A la page 175, Frayne traduit une inscription, émanant d'une photographie publiée d'un sceau qui semble dépeindre la princesse Tutanapshum (fille du roi Naram-Sin, 2260-2223 avant JC), assise, avec une servante, vraisemblablement Aman-Eshtar, qui se tient debout devant elle. En ce qui concerne la femme qui se tient debout, la traduction anglaise (lignes 3-5) suggère : «Aman-Ashtar, la dame sourde, la *bavarde*, (est) sa servante. Frayne donne deux références lexicales pour le Sumérien U.HUB, ce qui équivaut à l'akkadien, *suuk-ku* «sourde» ('Matériaux pour le lexique sumérien' vol. XII, ed. M Civil et al, Rome, 1969, p. 142 ; cf. Von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, II : 1055-56, *sukkuku* et U. HUB, et de façon plus détaillée, le 'Chicago Assyrian Dictionary' 15: 362b-363b). Pour donner "bavard", *sa-bi-ri-im* est pris comme venant de *sabaru(m)*, 'être volubile, jacasser'. [Des signes diacritiques, dans plusieurs mots cités sont omis ici.] Malheureusement, la localisation du sceau n'est pas encore connue.

[Plusieurs détails de la scène et de l'inscription ont été interprétés différemment par différents auteurs. Certains (dont Frayne) suggèrent que Aman-Eshtar offre à la princesse un instrument ressemblant à une petite harpe, tandis qu'une autre manière de voir défend l'hypothèse qu'on est entrain de monter un appareil à filer le fil (WH Ward, 1910, *Seal Cylinders of Western Asia*, Carnegie Institution of Washington, p.81). La photographie du sceau est parue dans CJ Ball, 1899, *Light from the East*, p.153 ; aussi dans D Collon, 1987, *First Impressions*, British Museum, p. 126 (n° 530), un bref commentaire p.125, avec la date de 2225 avant J.C., (mais voir la note * ci-dessous), et aussi (agrandi à partir de CJ Ball) dans Aage Westenholz & Joachim Oelsner, 1983, *Zu den Weihplattenfragmenten der Hilprecht-Sammlung Jena, Altorientalische Forschungen* 10 : 209-216, à la page 215. Un croquis de la photo, dans Ward, p.81, retient des détails qui permettraient de distinguer la nature de l'appareil qui se trouve dans les mains de la servante, bien que le croquis diminue les mains et les pieds des deux femmes représentées. Dans un dessin de S Beaulieu, "after Frayne 1993 : cover illustration", à la page 3 de J Stuckey, *Nin-Shata-pada... MatriFocus* 7-1, www.matrifocus.com/SAM07/spotlight.htm (téléchargé le 25 mars 2008), l'appareil présente des différences significatives par rapport à celui qui est montré sur la photo publiée par Ball et par Collon.]

[En ce qui concerne l'inscription, une translittération légèrement différente et sa traduction sont données par Westenholz & Oelsner, qui ne traduisent pas U.HUB (ils donnent la référence du lexique MSL XII, mais pas l'équivalent "sourd" p.142 ; et ils semblent penser à une possible désignation professionnelle ou à un nom personnel pour Aman-Eshtar. Un ancien dirigeant de Kish portait le nom *Uhub*, mais il semble peu répandu. Le *sa-at Za-bi-ri-im* (Frayne) devient "die (Angehörige / Abhängige) des Zabirum", "appartenant à, ou dépendant de Zabirum ". Pourtant, l'utilisation de U. HUB pour "sourd" semble être acceptée comme un terme sumérien, utilisé aussi plus largement (par exemple en hittite, voir GOETZE 1971, pp. 78-79, aussi dans un contexte de serviteurs du palais). La quantité peu importante de littérature scientifique faisant référence au sceau d'Aman-Eshtar (-Ashtar,-Ishtar) est presque entièrement occupée par l'identification de Tuta-napshum et par les détails de sa vie - la servante est accessoire. Si elle était, de fait, sourde ou malentendante, Aman-Eshtar aurait pu s'être fait procurer un emploi à la cour en tant que parent ou appartenant à l'entourage de quelque autre fonctionnaire, 'Zabirum'. Si le mot en question vient de *sabaru(m)*, ce pourrait être une référence à "discours indistinct, babillage", comme c'est le cas chez quelqu'un qui a perdu une grande part de son audition dans la petite enfance, plutôt qu'à "bavardage" dans le sens d'un adulte domestiques qui bavarderait sans cesse, sans rien dire d'important. Une utilisation alternative de U.HUB, qui signifierait "stupidité, ignorance", pouvait mieux s'adapter à 'stupide bavard'.]

* Une autre anomalie est que Collon, p.125, décrit le sceau photographié n°530, comme portant l'inscription "*Naram-Sin, roi des Quatre Quartiers : Tutanapshum, 'entum'-prêtresse d'Enlil, votre fille.*" Le travail détaillé accompli par Frayne, pp. 122-124, montre cette expression comme l'une des trois autres inscriptions de Tuta-napshum connues, complètement distinctes de l'inscription du sceau.]

13e - 12e siècles avant J.-C.

GARDINER AH (1911, reprint 1964) *Egyptian Hieratic Texts, transcribed, translated and annotated. Series I: Literary Texts of the New Kingdom.* Hildesheim: Georg Olms.

Une première allusion à une langue signée ou gestuelle apparaît dans une série de remontrances d'un maître égyptien à un écolier ou à un employé inactif : "Tu es celui qui est sourd et n'entend pas, et à qui les gens font (des signes) avec la main ", dans le Papyrus Koller, "daté approximativement de la fin de la 19^{ème} Dynastie "ou aux environs de 1200 av. J.-C. (pp. 35-39, 84-86). [Une autre traduction rend la remontrance légèrement plus positive, sans changement significatif quant à la référence faite aux signes ou aux gestes : "mais tu es pas quelqu'un de sourd et qui ne peut pas entendre et à qui on parle avec la main" (Erman A, 1927, *The Literature of the Ancient Egyptians*, transl. AM Blackman, London : Methuen, p.292). Aylward Blackman, traduisant les travaux du Professeur Erman, exposait (p. v) que ses traductions des textes égyptiens avaient "dans tous les cas été faites directement à partir de l'Égyptien, quoique strictement conformes à l'interprétation que le Professeur Erman en établit dans ses propres traductions allemandes. "] Les références métaphoriques à la surdité n'étaient pas rares dans différentes époques égyptiennes, telles que "lui qui peut entendre est sourd", ou "faire le sourd " c'est-à-dire choisir de ne pas entendre (Erman, pp. 122, 218 ; cf. pp. 124, 130, 232, 235).

Dans son introduction à *Die Literatur der Aegypter*, le professeur Erman a noté (Traduction de Blackman, p. xlii) la variété d'interprétations possibles résultant de l'omission des voyelles à l'occasion de l'écriture et la corruption des sources textuelles. Il a montré cela avec le mot utilisé pour «entendre» : "*Szm* peut tout aussi bien signifier « entendre », que « entend », ou que «est entendu », « peut entendre »,« entendant »,« entendu », etc., et nous sommes renvoyés à deviner à partir du contexte quelle forme est signifiée dans le cas d'espèce. "Le choix de l'exemple peut avoir été fortuit, mais plus probablement basé sur un passage compliqué de l' «Instruction de Ptahhotep ' ,

qui joue sur le mot «entendre » (Erman, p. 64). Trois différentes représentations hiéroglyphiques des mots signifiant «sourd» ou «personne sourde» peuvent facilement être localisées dans le texte de Koller et des parallèles qui sont indiqués par Gardiner (1964), p. 74 (ligne 10), pp. 84; 86 (lignes 15/16; lignes 1 / 2) ; pp. 86 (lignes 3 / 4), en utilisant le *Dictionary of Late Egyptian* (Lesko & Lesko, 1982 - 1990, vol. III: p. 92; IV : 136; et III : 82, respectivement. Voir aussi *Ibid.* II : 88; III : 81. Les complexités des significations possibles, autour de parole, entendant et surdité, sont illustrées par l'étude d'un mot faite par William Ward(1969) La racine Sémitique HWY en Ugaritic et dans des radicaux dérivés en Egyptien, *J. Near Eastern Studies* 28 : 265-267. Ward a comparé les racines de mots dans plusieurs langues régionales et a suggéré une signification différente dans le passage cité ci-dessus de 'l'étudiant inoccupé ' (p. 267).

La référence à une communication en signes ou en gestes dans le texte cité (et un texte parallèle) devrait faire l'objet d'une approche prudente. Le répertoire allemand-égyptien (vol. VI) du *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache* (Erman et Grapow, edn 1982-) montre sous "Zeichen" (signe, signal, indication, marque, etc.) deux références pour "Zeichen geben mit d. Main"(signe donné avec la main), l'une étant Koller 2,5 (et parallèlement dans Anastasi IV, 2, 7) ; et nombre d'exemples pour "zeichen, figur, gestalt" (signe, figure, forme) (Vol. V, 239-240). [Le contexte plutôt méprisant, et les traductions légèrement équivoques qui sont proposées, ne suggèrent pas qu'une langue des signes ait été en usage, mais plus probablement des gestes informels et du mime couramment utilisés pour la simple communication entre sourds et entendants, en l'absence d'un système plus formel de signes communément compris. Il pourrait cependant être possible selon les experts en langue de constituer un dossier crédible sur l'existence, et sur une certaine reconnaissance publique, d'une langue des signes formelle utilisée par les personnes sourdes dans l'Egypte ancienne, en utilisant divers types de preuves ; mais aucun dossier de cette sorte ne semble avoir encore été publié. Voir aussi l'instructif recensement de nombreux types de « signes » ou « signaux » par Emma Brunner-Traut (1975) Gesten == Gebärden. In : W Helck & W Westendorf (eds), *Lexikon der Ägyptologie* I : 573-585. Wiesbaden: Harrassowitz.]

12e & 8e siècle avant J.-C.

HARPER, Robert F (1904) Babylonian and Assyrian imprecations. *The Biblical World* 24 (1) 26-30. Parmi les nouvelles inscriptions imprécatoires, l'une de l'époque de Nabuchodonosor Ier (vers 1140 avant J.-C.) appelle toutes sortes de maux et de douleurs à s'abattre sur toute personne qui tente d'endommager l'inscription, « ou qui utilise un imbécile, une personne sourde, un aveugle, ou un serviteur pour détruire cette tablette avec une pierre, ou la mettre au feu, ou la jeter dans le fleuve ou la cacher dans un champ où elle ne peut pas être retrouvée. » Un destin similaire est appelé sur tout sujet de Merodachbaladan, roi de Babylone (721-710 avant JC) qui persuade « un ennemi, une personne sourde, un imbécile, un fou, une personne ignorante ayant une courte vue (?), un fripon » ou assimilé, d'endommager ou d'enlever une tablette.

7^e siècle avant J.-C.

FREEDMAN, Sally M (1998) *If a City is Set on a Height. The Akkadian Omen Series Summa Alu ina Mele Sakin. Volume 1 : Tablets 1-21.* Philadelphia.

Les présages de *Summa Alu* semblent avoir été amassés sur une période de plus de 1500 ans, avec une majorité de tablettes datant de 7^eme siècle avant JC (pp. 13-14). Une série de présages concernant les habitants des villes présentant des déficiences ou des anomalies, se présente ainsi : « Si X-Y sont nombreux dans une ville, cette ville sera heureuse / en difficulté / dispersée / en état d'abandon » « 86. Si les femmes boiteuses sont nombreuses dans une ville, [cette] ville sera heureuse. » Sur le même modèle, « 87. Si les idiots ... heureuse. 90. Si les hommes sages ... abandon. 91. Si les hommes présentant des verrues ... dispersée. 94. Si les hommes sourds [U. HUB] ... heureuse. 95. Si les hommes aveugles ... difficulté. 98. Si estropiés ... difficulté. 99 Si handicapés ... dispersion. » (p. 33) [On ne voit pas clairement si une expérience réelle ou une réelle logique est à l'œuvre dans ces prévisions. Apparemment, les hommes sourds semblent y être considérés comme un heureux présage.]

5^e siècle avant J.-C. ?

GINZBERG, Louis (1909-1959, reprinted 1968) *The Legends of the Jews*. Translated from German, by H Szold. Philadelphia: Jewish Publication Society of America. 7 volumes.

Le Volume IV : 382-383 (et les notes du volume VI : 458-459) raconte une histoire de la communauté juive qui vivait en exil en Perse. Parmi eux se trouvait le noble Mardochee, dont la nièce Esther serait devenue l'épouse du roi Assuérus (probablement Xerxès I, qui régna de 486 à 465 avant J.-C.). De Mardochee, il est écrit qu'il "connaissait le langage des sourds-muets." Deux exemples sont donnés dans lesquels Mardochee interprète correctement d'importants messages signés (ou au moins gestués) par des personnes sourdes. L'écriture du Livre d' Esther a pu être achevée au cours du 2^d ou 3^e siècle avant JC. La légende concernant Mardochee est difficile à dater. Prêtant aussi son possible soutien à une communication signée, tout en étant, par nature, non datée, on trouve l'histoire apocryphe de Moïse priant pour Juda, dans Ginzberg vol.III, p.456 :

«Le péché pour lequel Moïse demanda à Dieu de pardonner à Juda était qu'il n'avait jamais tenu sa promesse de ramener Benjamin à son père [Jacob]. En punition de ce péché, son corps tomba en morceaux de telle sorte que ses os roulèrent dans son cercueil pendant les 40 ans que dura la marche à travers le désert. Mais dès que Moïse pria Dieu en disant : «Écoute, Seigneur, la voix de Juda », ses os se rassemblèrent à nouveau, mais le péché [de Juda] n'était pas tout à fait pardonné, car il ne fut pas encore admis au sein de l'académie céleste. Moïse continua donc à prier : «Conduisez le parmi les siens», et il y fut admis. Mais il ne put pas vraiment en tirer profit, car en punition de son péché, Dieu fit cette réserve qu'il ne pourrait pas suivre le débat des érudits dans le ciel, et encore moins y prendre part, sur quoi Moïse demanda : **« que seules ses mains lui servent», et [alors] il ne resta plus longtemps muet lorsqu'il siégea à l'académie céleste.** [Je souligne.] Mais son péché n'était pas encore tout à fait pardonné, et Juda ne parvenait pas à prendre le dessus dans les discussions savantes, et Moïse pria donc ainsi : « et Tu seras un appui contre ses ennemis ». C'est seulement à partir de ce moment là que le péché de Juda fut tout à fait pardonné, et qu'il l'emporta dans les différends avec ses adversaires au sein de la céleste académie." »

Les notes de cette histoire (Vol. VI, p.155, n°922, fournissent plusieurs références, dont Baba Kamma 916. La dernière, dans *The Babylonian Talmud*, vol.I, Seder Nezikin trans1. I Epstein, 1935, Soncino, p. 534, en fait dire plus à la même histoire, la prière de Moïse étant : « ses mains lutteront pour lui ! », une référence à Deutéronome 33 : 7, un texte qui, de fait, sous-tend chacune des épisodes successives de la réhabilitation de Juda. [Cette référence correspond à un verset dans lequel la phrase en question produit différentes variantes : The New Jewish Publication Society (1985) donne comme alternatives : 1) « Quoique ses propres mains combattent pour lui » : 2) « Rendre ses mains fortes pour lui ». The Soncino, ed JH Hertz (1952) reprend la première interprétation d'Epstein : « ses mains lutteront pour lui ». The New English Bible (1972) met Dieu en position de Sujet : « Toi dont les mains combattent pour lui » ; the New International Version (ed. Kohlenberger, 1979) : « Avec ses propres mains, il défend sa cause ». La version des Septante, "hai cheires autou diakrinousin auto" (oméga final avec iota souscrit) vient peut-être de traducteurs préférant l'idée des mains qui « combattent pour lui », à celle des mains qui lui « suffisent » (Hébreu : « rab »). Il est certainement peu probable que la signification originale dans le Deutéronome ait quelque chose à voir avec le fait de se servir de ses mains pour la communication. Pourtant, la légende plus tardive dépeint Juda combattant pour être admis au sein de l'académie des sages ; et une fois là, il ne comprend rien, et il est « comme un muet », jusqu'à ce que ses mains soient rendues aptes à travailler pour lui, et alors, il ne reste pas muet plus longtemps.

Quel que soit le crédit, ou le discrédit, apporté par le lecteur moderne à la « valeur religieuse » de telles légendes, leur existence suggère une conscience culturelle que les personnes sourdes se servaient de leurs mains pour communiquer, plusieurs siècles avant J.-C. Beaucoup plus tard, un texte coranique (36 : 65) semble reprendre une idée similaire, au Jour du Jugement, quand les impies seront privés de la parole, et que leurs mains parleront et que leurs pieds porteront témoignage de tout ce qu'ils ont fait.

Ginzberg rapporte aussi l'histoire de Dan, l'un des frères de Juda, qui avait un fils sourd, Huschim

(*Légendes*, II : 38-39 ; 106). Quand les fils de Jacob ont apporté d'Égypte les restes de leur père, pour l'enterrer en Canaan, et que son oncle Esaü a soulevé un problème et retardé l'inhumation, Huschim a exigé de savoir pourquoi il y avait un tel retard, parce qu'il n'avait pas entendu la discussion qui venait de se dérouler. Quand cela lui fut expliqué, il fut indigné ; il frappa son oncle Esaü avec un bâton et le tua (II : 153, 154). [Mais dans une autre version Esaü est tué par Juda, VI : 371-372.]

Environ 530 av. J.-C à 70 après J.-C.

FALK, Ze'ev W (1972, 1978) *Introduction to Jewish Law of the Second Commonwealth*. 2 volumes. Leiden: Brill.

' Le Deuxième Commonwealth ' des Juifs en Palestine est normalement entendu comme étant compris approximativement de 530 av. J.-C à 70 de notre ère. Quelques parties de son code juridique concernaient les personnes sourdes.

Dans la partie I, on trouve quelques passages, par exemple p. 29, « Celui qui met le feu par la main d'un sourd-muet, d'un imbécile ou d'un mineur... », [c'est-à-dire qui profite de la non-responsabilité légale des gens de ces catégories ;] et pp. 100 et 123 (l'incapacité légale des "sourds-muets, des fous et des mineurs" pour porter témoignage devant la justice).

La partie II donne plus de détail sur les capacités légales des "Sourds-muets, Idiots et Mineurs" (pp. 256-261), et propose une échelle progressive de l'incapacité légale dont ils souffrent. Ainsi, "un sourd-muet peut communiquer avec des signes et on peut communiquer en signes avec lui... dans des domaines liés au patrimoine mobilier. (M Gittin V 7) ".

1er siècle après J.-C.

HUSSELMAN, Elinor M; BOAK, Arthur ER; & EDGERTON, William F (1944) *Michigan Papyri, Volume V, Papyri from Tebtunis, Part II*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

Parmi de nombreuses transcriptions de papyrus (avec des traductions du grec à anglais) de Tebtunis, en Égypte, détaillant des affaires de terre, des paiements fiscaux, des divisions de propriétés, etc., quelques détails fortuits montrent des personnes atteintes d'incapacités ou de surdité. Le document 293, concernant la vente d'une maison et d'une cour, un certain jour au 1er siècle après J.-C. (pp. 202-204), situait la propriété avec précision : « Les voisins sont au sud, la maison de Apynchis, fils de Apynchis, au nord de la maison et la cour de Apynchis, le dénommé sourd-muet, [(En grec) "borra 'Apunchis kophEs legomenEs Oikia kai aule "] à l'ouest de la maison de Leontiskos, à l'est de la voie royale ». Note 4 : « 'Apunchis kophEs legomenEs » : 'Apunchis n'apparaît nulle part comme un nom de femme, mais on trouve Punchis comme forme au féminin dans P.Tebt.I, 164, 7. "[Le propriétaire, côté nord, semble donc avoir été une femme sourde, l'une des très rares enregistrées dans l'antiquité avec un nom, un lieu et une date approximative.]

1er siècle après J.-C.

ABRAMS, Judith Z (1998) *Judaism and Disability : portrayals in ancient texts from the Tanach through the Bavli*. Washington DC : Gallaudet University Press.

Cet inventaire détaillé sur l'invalidité et la surdité dans les premiers textes du judaïsme comprend une étude sur les personnes ayant des déficiences graves de l'ouïe, de la parole et de la cognition. Ils étaient souvent placés entre parenthèses, avec les mineurs, comme une catégorie de personnes qu'on ne pouvait soumettre certaines parties de la loi juive qui requéraient une compréhension en profondeur, la conscience d'un choix et une déclamation verbale. Néanmoins un exemple a été examiné dans la littérature du 1er siècle, concernant les fils [ou les neveux, comme certains le suggèrent] du rabbin Yohanan ben Gudgada. Ils étaient sourds (*chershim*, pluriel de *cheresh*), avaient pourtant fait de grands progrès dans les études et dans la compréhension de la loi, et occupaient une position de responsabilité considérable dans le contrôle de la préparation d'aliments rituellement corrects dans le temple de Jérusalem. Leur situation a souvent été citée en exemple, comme une raison d'interpréter plus largement la loi, car ils ont fait preuve d'une compréhension profonde, et cela a été reconnu par le fait que leur aïeule ait été confiée une haute responsabilité (pp. 168-

176). [La situation des fils ou neveux sourds de Yohanan ben Gudgada peut aussi être considérée comme présentant quelque parallèle direct avec les sourds qui préparaient et servaient les aliments utilisés au cours des rituels religieux dans les temples hittites, plus de mille ans auparavant.]

382 après J.-C.

GREGORY of Nazianzus. *Saint Grégoire de Nazianze. Lettres*, vol. II, ed. and transl. P Gallay (1967). Paris: Société d'Édition "Les Belles Lettres".

[Grégoire a été, de manière brève, évêque de Constantinople, mais il a démissionné en 381 et a quitté cette cité pour sa ville natale de Nazianze. Il fit vœu de silence pendant les 50 jours du Carême 382. Au cours de cette période, il visita une communauté religieuse à Lamis, et communiqua alors à l'aide de signes et de gestes qu'apparemment, certains moines n'apprécièrent pas. Il écrivit plusieurs courtes lettres en grec (II : pp. 5-11) qui parlent de cette visite. L'une d'elles est adressée à son cousin, Eulalios, à qui il avait rendu visite pendant son séjour à Lamis.]

No. CXVI. "A Eulalios. Lamis a été pour moi un lieu de silence et d'entraînement à la Philosophie ; mais si j'ai contemplé ce lieu en me taisant, je désire aussi le voir en parlant, afin de satisfaire mon affection pour les frères et de me justifier du reproche de taciturnité devant vous, mauvais interprètes de mes signes de tête [*Gk. neumatOn*]."

[E. Venables (1880) Eulalios, in W Smith & H Wace (eds), *A Dictionary of Christian Biography*, vol. II, Londres, suggère que, lors de sa visite, « les *sighs (souples)* [*sic*] et les gestes » de Grégoire « étaient si correctement interprétés par Eulalios que sa visite représenta une grande édification mutuelle ». Il est possible que Venables ait eu accès à quelque ancienne source supplémentaire pour affirmer cela, ou peut-être s'est-il simplement servi de son imagination.]

3ème au 7ème siècles après J.-C.

AL-JAHIZ [attributed]. *Le livre de la couronne. Kitab at-Taj (fi ahlaq al-muluk)*, translated by Charles PELLAT (1954) Paris: Société d'Édition "Les Belles Lettres".

pp. 46-47. Les rois sassanides (qui régnèrent de 224 à 636 après J.-C. en Mésopotamie) avaient pour coutume de respecter le silence au moment des repas, et s'ils avaient besoin de communiquer leurs désirs, ils utilisaient des signes et des gestes au lieu de parler (cf. pp. 50, 56, 81, 83, 85, 106, 118). Ces monarques ont également maintenu leur statut et leur dignité en ne se faisant pas voir par leurs courtisans, en particulier lorsqu'ils participaient à des amusements (49-50). Le « troisième rang » des personnes de la cour étaient des animateurs, c'est-à-dire, des clowns, des jongleurs, des saltimbanques, des comédiens et des musiciens.

Cependant, ils ne devaient pas être choisis parmi les personnes d'origine humble, ni parmi les faibles ou les handicapés, les géants ou les nains, les personnes difformes, ou autres personnes de basse condition (52-53).

Milieu du 5^{ème} siècle ?

RAABE, Richard (transl. 1895) *Petrus der Iberer, Ein charakterbild zur kirchen- un sittengeschichte des fünften jahrhunderts. Syrische übersetzung einer um das jahr 500 verfassten griechischen biographie*. Herausgegeben und übersetzt von R. Raabe. Leipzig. (Texte syriaque, pp. 3-143 à un bout du livre, traduction allemande, pp. 13-132 à l'autre extrémité).

Au cours de la période décrite dans l'extrait suivant, probablement dans les années 480 après J.-C., le moine de renom Pierre l'ibérien (né peut-être en 409 ou 412 ou 417, et mort en 488 ou 491) était probablement, dans la fin de ses 70èmes années, en mauvaise santé, à la suite de graves pratiques ascétiques, du fait de la vieillesse, et sans doute du stress lié au fait d'avoir eu à combattre pendant de nombreuses années pour la doctrine monophysite à contre-courant de la domination Chalcédonienne. Il avait quitté sa base dans le sud de la Palestine pour visiter les sources chaudes de Liviya en Arabie, et ensuite pour se rendre à Ba'ar. Ce voyage devint également une sorte de tour « pèlerinage en Transjordanie », avec visite de sites historiques du patrimoine de l'Ancien Testament

(A Kofsky, 1997, 'Peter the Iberian. Pilgrimage, monasticism and ecclesiastical politics in Byzantine Palestine, *Liber Annuus* 47: 209-222, see pp. 215-220, based on the present *Vita Petri Iberi*).

Vers la fin du voyage, alors qu'ils se dirigeaient vers Jérusalem, « Pierre et ses compagnons furent invités par le tribun Elias, un admirateur de longue date de Pierre, qui avait été au service d'Eudoxie et vivait à Jérusalem, à passer la chaleur de l'été dans son village (Beit Thafsha), cinq miles au nord de Jérusalem. Peter accepta son invitation » (Kofsky, p. 220).

Raabe (traduction allemande. pp. 92-93, du texte syriaque pp. 96-97) : "Ein Mann aber, welcher Christus und die Heiligen und die Armen und Fremden liebte, feurig im Glauben und ein eifriger Orthodoxer, Namens Elias, der die Stellung eines Tribuns inne hatte und in Jerusalem wohnte und mächtig und ein Hausgenosse der gläubigen und orthodoxen Königin Eudokia war, der schon mit dem Heiligen bekannt war und seine Güte erfahren hatte -- als er nämlich taub war, wurde er durch ihn der Heilung teilhaft -- bat ihn dringend und überredete ihn, weil es Sommer wäre und in der Ebene grosse Hitze [p.93] herrschte -- es war nämlich die Zeit nach Pfingsten -- bis zum Vorübergehen der Hitze auf dem Gebirge zu bleiben.

[Traduction approximative *] «Il y avait, cependant, un homme du nom d'Elias **, qui aimait le Christ et les saints, les pauvres et les étrangers, d'une foi ardente et profondément orthodoxe, et qui vivaient dans Jérusalem. Cet homme occupait le poste de tribun et avait fait partie de la maison de l'Impératrice Eudoxie, et il avait auparavant connu le saint homme et reçu sa bénédiction - en fait, Elias avait été sourd (deaf#), et le Saint avait participé à sa guérison - et Elias pria instamment Pierre et le persuada de rester dans les montagnes jusqu'à ce que la saison chaude prenne fin parce que c'était la période après la Pentecôte et que l'été était très chaud sur la plaine côtière. »

[* Après que le compilateur ait fait cette traduction secondaire à partir du texte en langue allemande de Raabe, une nouvelle traduction du syriaque à l'anglais est devenue disponible, voir ci-dessous, HORN & PHENIX (2008). Celle-ci est évidemment préférable, étant fondée sur une récente édition, avec une vaste introduction, et traduite directement du syriaque vers l'anglais. Pourtant, en fait, excepté des variantes de style, on constate très peu de différences dans l'interprétation par Horn & Phenix des passages concernant le sourd Elyas.]

[** Dans le texte syriaque, p. 96, ligne 22, le nom serait translittéré comme *Alya*.]

[# Le mot utilise la racine sémitique commune *h_r_sh*, pour sourd, muet, silencieux, voir le texte syriaque p. 97, lignes 4 et 14. (Cf. ci-dessous, in RUFUS, *Plérophories*, the case of «Abba Thomas the Deaf" du sud de la Palestine et de la même période, où le syriaque moins répandu « dOgya » est utilisé pour « sourd ». Voir également les remarques accessoires sur le syriaque *cheresh* faites par T Baarda, 2001, The 'foolish' or 'deaf' fig-tree ... *Novum Testamentum* 43 (2) 161-177.)]

RAABE : "Die Art aber, auf welche seine Ohren geheilt wurden, erzählte uns der Tribun in folgender Weise: 'Als der Selige in der Gegend von Ascalon wohnte, veranlasste mich ein Geschäft nach eben dieser Stadt zu gehen. Und als ich hörte, dass der Selige in der Nähe war, wünschte ich, während ich mit ihm noch nicht freimütig verkehrte [p. 93, ftn 1] und keinen Umgang hatte, seines Segens teilhaft zu werden. Ich war aber seit langer Zeit taub. Und als ihm über mich Mitteilung gemacht wurde, nahm er mich freudig auf. Und wie ich zu seinen Füßen fallen und ihm Verehrung bezeigen wollte, ergriff er mich bei meinem Kopfe und richtete mich auf. Während er nun seine beiden Hände auf meine Ohren legte, wie um mich zu hindern, vor ihm niederzufallen, küsste er mich auf mein Haupt. Augenblicklich wurde mein Gehör geöffnet.'

[1] durch (Greek) parrEsia ausgedrückt --

Deshalb hatte er von dieser Zeit an solchen Glauben und solch Zuversicht zum Seligen, wie zu einem der Apostel, indem er unablässig zu ihm ging, und es ihm schwer fiel, sich von seinem Umgang zu trennen, damit er gewürdigt würde, auch in der Todesstunde der Seligen zugegen zu sein [2] und seines Segens teilhaftig zu werden.

[2] wörtlich: damit er ion der Zeit des Todes erfunden würde."

[traduction anglaise approximative.] "La manière dont ses oreilles ont été guéries nous fut racontée par le Tribun de la manière suivante. «Quand le bienheureux séjournait dans la région d'Ascalon, j'ai eu quelques affaires à traiter dans cette ville. Et comme j'avais entendu dire que le saint homme n'était pas loin, et bien que je n'aie pas encore ouvertement été associé avec lui ni eu aucun contact, je voulus prendre part à ses bénédictions. Mais j'étais sourd depuis longtemps. Comme on lui avait fourni des informations me concernant, le saint homme fut heureux de me voir. Et comme je voulais tomber à ses pieds et lui montrer mon respect, il m'attrapa par la tête et me remit debout. Alors qu'il plaçait ainsi ses deux mains sur mes oreilles, pour m'empêcher de tomber à ses pieds, il m'embrassa sur le crâne. Immédiatement, mon audition fut restaurée (opened). »

Par conséquent, à partir de ce moment, il développa une foi et une confiance dans le bienheureux homme, semblable à celle qu'on voue aux saints Apôtres, lui rendant visite en permanence ; et il lui était difficile de se passer de sa compagnie, de telle sorte que, dans les derniers moments de la vie du saint homme, il put jouir de la possibilité de prendre part à sa bénédiction. "

Voir aussi : AHM Jones & J Robert (1980) *The Prosopography of the Later Roman Empire. Vol. II, A.D. 395 - 527*. Cambridge University Press.
p. 390. "Elias 4. A *tribunus*, il était chrétien et un membre de la maison de l'impératrice Eudoxia 2 à Jérusalem (443-460). Pierre l'Ibère guérit sa surdité, *V. Petr. Iber*, p. 92. A *tribunus*, il aida Peter lorsque celui-ci fut malade, *V. Petr. Iber*. p. 114. "

HORN, Cornelia B & PHENIX, Robert R (ed. & transl.) (2008) *John Rufus : The Lives of Peter the Iberian, Theodosius of Jerusalem, and the Monk Romanus*. Brill : Leiden.
[Voir la référence à RAABE ci-dessus.] La section 132 de la Vie de Pierre l'Ibérique, dans lequel la surdité du tribun Elias est mentionnée, apparaît aux pp. 192-195 (versions syriaques et en anglaises sur des pages se faisant face, avec des notes de pas de page en anglais sur les deux pages) de cette édition et traduction (dans laquelle le nom du tribun est traduit par «Elijah»). Le tribun a raconté «la manière dont ses oreilles avaient été guéries» (p. 193). Il avait souhaité recevoir la bénédiction de Pierre, et pourtant il y avait le problème d'être "sourd dans mes oreilles depuis longtemps. Quand on lui parla de moi, il me reçut avec joie. J'étais sur le point de tomber à ses pieds et de lui rendre hommage quand il me prit par la tête et me redressa. Il plaça ses deux mains par dessus mes oreilles, de manière à m'empêcher de me prosterner devant lui, [et] il m'embrassa sur le crâne. Dans le moment même, mon audition [p. 195] a été ouverte. " [Note :] " Peter est présenté comme ayant la prescience de ce dont Elijah avait besoin en fait de guérison. "
Horn & Phenix donnent une introduction détaillée, un historique, une chronologie, une bibliographie et un index. [Toutefois, la rencontre avec Elias ne se trouve pas sous ce nom, ni sous «guérison», ni à «sourd», mais seulement à 'Elijah' ou 'Tribunus' dans l'index. La note de bas de page sur la « prescience » par Peter du besoin d'Elias est curieuse, après le passage faisant état du fait qu' "on lui avait parlé de moi".]

fin du 5ème siècle [?]

RUFUS, Jean [515?] Plérophories. Témoignages et révélations contre le Concile de Chalcédoine. Version Syriaque et traduction française, éditées par F. Nau (1912). *Patrologia Orientalis* 8 : 11-161. Paris: Firmin-Didot.

Jean Rufus, évêque de Maïouma, écrivit cet ouvrage (qui attaque le Concile de Chalcédoine, 451, et la propagation de ce que les monophysites croyaient être une fausse doctrine) en grec tandis que Sévère était patriarche d'Antioche (512-518). Il en subsiste une traduction Syriaque, qui est introduite et présentée par François Nau avec une traduction parallèle en français, ainsi qu'une annotation textuelle et un index. Au chapitre X (p. 22), il ya une brève mention de Abba Thomas le

Sourd, le principal (le premier, ou le meilleur) disciple d'Abba Romanus. (Le terme syriaque après le nom de Thomas, traduit par Nau comme «Le Sourd», peut être translittéré « dugya », analogue à celui pour une personne sourde ou pour un sourd-muet donné par J Payne Smith, 1903, *A Compendious Syriac Dictionary*, Oxford, Clarendon, pp. 83b, 85a ; et à l'équivalent « duga » donné par ES Drower & R Macuch, 1963, *Mandaic Dictionary*, Oxford, Clarendon, p. 103). Thomas a compté au nombre des vieux moines monophysites et autres croyants qui avaient trouvé refuge dans le monastère dirigé par Abba Romanus à Gaza, en Palestine.

500 après J.-C. / revisité en 842 après J.-C.

LAURENT, Vitalien (1964), Une homélie inédite de l'Archevêque de Thessalonique Léon le Philosophe sur l'Annonciation (25 mars 842). In: *Mélanges Eugène Tisserant, vol. II, Orient Chrétien, première partie* pp. 281-302. Studi e Testi. Vatican : Biblioteca Apostolica.

L'homélie prononcée par Mgr Leo, probablement en 842 après J.-C., le jour de la fête chrétienne célébrant l'Annonciation [l'annonce à la Vierge Marie qu'elle est enceinte de Jésus, Fils du Très-Haut], est dotée d'une introduction détaillée par Laurent (pp. 281-297) suivie du texte grec (pp. 297-302). Elle inclut une histoire du temps d'Andreos, un des premiers archevêques de Thessalonique, apparemment à ce poste entre 491 et 497 et probablement quelques années avant et également après, peut-être jusqu'à 510. **Une jeune fille juive sourde-muette âgée de 15 ans**, vivant dans la maison de ses parents dans le quartier juif de la ville, aurait eu un rêve dans lequel deux personnages vénérés, masculin et féminin, la menaient de sa maison à la rue menant à l'église de *Theotokos* [« Mère de Dieu » en référence à la Vierge Marie], et la laissaient y entrer seule. Y pénétrant avec d'autres personnes, la jeune fille pensa que c'était une maison de bains publics, et elle entra dans l'eau, où quelque chose comme un baptême par immersion eut lieu. Les deux guides vénérables réapparurent et lui dirent d'« entendre et de parler à ton peuple » [en grec : "Akouson kai lalEson tO genei sou» (p.301).] Dans le rêve, elle a entendu et immédiatement pris la parole. A son réveil, et comme elle souhaitait rendre cette expérience réelle, la jeune fille sortit de sa maison sans se faire remarquer et elle se rendit à l'église, où le baptistère avait été rempli pour le baptême d'un homme nommé Basilides. Au grand étonnement de ceux qui étaient là, la jeune fille juive se déshabilla et plongea dans l'eau, puis se présenta devant l'Archevêque Andreos pour recevoir le sacrement. Inspiré peut-être par Dieu, Andreos posa sa main sur sa tête et la baptisa. Au moment où elle sortait de l'eau, elle recouvra l'audition et commença à parler, racontant les événements de son rêve. Puis, elle continua en identifiant, parmi les icônes de l'église, les deux personnes qui étaient apparus dans son rêve : la Vierge Marie et St. Demetrios. Les effets immédiats sur la communauté et la vie ascétique ultérieure de la jeune femme, sont brièvement esquissés.

Dans son introduction, la narration de cette curieuse histoire par Laurent (pp. 288-289) suit de près l'ordre du texte grec (pp. 300-302, lignes 103-185). Pourtant, elle omet quelques détails utiles concernant 'la surdité', par exemple, dans les lignes 109-113, où il est noté que l'empêchement de la langue et l'invalidité des voies auditives dataient 'de la petite enfance' [Grec : *ex autOn sparganOn*, littéralement "depuis les bandes qui l'emmaillotaient"]; et où Leo (en tant que 'Philosophe') fait des remarques digressives sur l'association habituelle de la surdité et de la mutité. Leo semble avoir pensé que, soit l'incapacité des oreilles affectait le fonctionnement de la langue, soit la mutité de la langue était première et empêchait les oreilles de recevoir des mots. #

Laurent fait des remarques sur la véracité et sur l'improbabilité d'un certain nombre de détails de cette histoire, au regard de l'histoire de Thessalonique et des pratiques baptismales. De différentes manières, l'homélie dans son ensemble s'éloigne des standards de 'hagiographie et apparaît plus comme un discours académique ou antique.

[Le rapprochement de cette histoire de la fête de l'« Annonciation » peut venir du fait que chaque événement rapporté contient la mise en scène de la révélation d'une Parole salvatrice adressée par des messagers de Dieu à une jeune fille juive, qui l'« entendrait » et l'accomplirait, indépendamment de quelque instruction humaine, et sans aucun égard quant aux doutes et aux questions que l'inconvenance apparente de son comportement pourrait poser face aux conventions

d'une communauté religieuse. Ces éléments 'miraculeux' sont bien entendu laissés à l'appréciation du lecteur selon qu'il les recevra avec foi, incrédulité, en les interprétant, ou de toute autre manière.] [# cf. les commentaires de JAHIZ, ci-dessous, dans *Kitab al Hayawan.*]

550 à 650 après J.-C.

CRUM WE & BELL HI (1922) *Wadi Sarga. Coptic and Greek texts from the excavations undertaken by the Byzantine Research Account.* Haunia : Gyldendalske Boghandel-Nordisk forlag.

Dans des fouilles faites en 1913-1914 sur le site religieux de Wadi Sarga, à environ 15 miles au sud d'Assyut, en Egypte, on a trouvé beaucoup d'ostraca et papyrus ou fragments de parchemin de textes mineurs en grec ou en copte, datés du début du 5ème siècle au début du 7ème siècle (pp. 5, 16, 29). Beaucoup des ostraca, qui peuvent être situés entre 550 et 650 après J.-C. (p. 16), sont une sorte de bordereau de transport, qui était portée par le livreur et remis quand il avait fait sa livraison (p. 163). Plusieurs ont été écrits par un employé nommé Horus et l'un d'entre eux porte la mention : "Enoch le Sourd" [EnOch p-kour] (p. 158, No 207), comme étant une personne portant une livraison d'orge et de blé, le 26ème jour du mois Mesore. [Enoch était un nom assez commun parmi les chrétiens coptes de cette période - Crum & Bell répertorient d'autres ostraca portant des noms tels que Enoch le constructeur, frère Enoch, Apa Enoch, Enoch l'intendant, Enoch le petit, Enoch le conducteur de chameau ; de sorte qu'il n'est pas surprenant que quelqu'un qui s'appelait Enoch ait pu acquérir un certain surnom approprié qui le distinguait des autres. Sans cette coutume, ce travailleur sourd ordinaire aurait pu passer inaperçu.]

623-641 après J.-C.

I. NIKEPHORUS I, Patriarch. *Nicephori Archiepiscopi Constantinopolitani Opuscula Historica, edidit Carolus de Boor, accedit Ignatii Diaconi Vita Nicephori.* Lipsiae, 1880.

II. JOHN, Bishop of Nikiu [late 7th century CE] *Chronique de Jean, Evêque de Nikiou. Texte Ethiopien, publié et traduit par H. Zotenberg (1883).* Paris: Imprimerie Nationale.

III. KAEGI, Walter E (2003) *Heraclius, Emperor of Byzantium.* Cambridge University Press. [Flavius Heraclius (575-641) devint Empereur en octobre 610 et il épousa Eudokia, avec qui il eut deux enfants. Eudokia, qui était épileptique, mourut en 612. En 622 ou 623, Heraclius épousa sa nièce Martina et eut de nouveaux enfants (Kaegi, pp. 106-107, 266-68), le second étant **Theodosius**, qui était sourd (et muet). Après quelques années, Heraclius a prit des dispositions pour le mariage de Theodosius avec Nike, fille du dirigeant perse Shahrbaraz (Nikephorus, p. 21, lignes 19-21). Kaegi expose (p. 188) combien ce mariage "du très jeune (agé de cinq ou six ans à l'époque), sourd-muet Theodosius" était lourd de conséquence au regard du pouvoir byzantin en Perse. (Tandis que son fils sourd grandissait, Heraclius était occupé à combattre les Sassanids).

L' 'Histoire Courte ' écrite par Nikephorus (750-828), Patriarche de Constantinople, a mentionné les déficiences des deux premiers fils de Heraklius et Martina, c'est à dire Flavios {ou Fabius} qui avait 'torticolis ' qui l'empêchait de tourner sa tête, alors que Theodore était sourd {et muet}. Ces défauts furent décrits par Nikephorus comme un jugement divin en forme de ' un déshonneur public visible ' pour leur mariage scandaleux :]

"{Grec translitéré} kai dE duo huieis ex autEs tiktei, hOn tov men Phlauion ton de Theodosion prosEgoreusen. hE dikE de ethriambeue to athemiton, kai tou men presbuterou pareimenon edeiknu ton auchena hOs mEd' heterOthi epistrephesthai hoion te einai, tou d' au neOterou tEn akoustikEn aphEirEto aisthEsin kai kOphon EdE apephaine." (Nikephorus, p. 14, lignes 17-23. L'index latin donne Theodosius comme le "filius surdus" du couple royal, p. 243).

[Les deux faits, que ce garçon sourd était le fils de l'Empereur et qu'il était possible d'arranger son mariage pour des raisons de stratégie géopolitique alors qu'il était encore très jeune, rendent fort probable qu'on ait apporté soin et attention à l'éducation de Theodosius, et pris des dispositions pour assurer sa formation, probablement à Byzance (Constantinople). Au minimum, des serviteurs se seraient régulièrement occupés de sa sécurité et de son bien-être et un système informel de communication par « signes domestiques » se serait probablement développée pendant des mois et

des années, avec de tels serviteurs et certains des frères et sœurs de Theodosius. Il est même possible que quelques jeunes sourds puissent avoir été rassemblés comme compagnons autour de Theodosius, mais on n'a enregistré aucune trace son éducation. L'attention de l'histoire s'est focalisée sur la désapprobation publique du mariage consanguin de l'Empereur et sur les déficiences physiques des garçons.]

[L'Évêque Jean de Nikiu était un chef de l'église Jacobite d'Egypte de la seconde moitié du 7ème siècle, dont la Chronique a survécu à travers une version éthiopienne écrite en 1602 sur la base d'une ancienne paraphrase arabe (p. 6). L'Évêque Jean consigna qu'après la mort d'Héraclius en 641, Martina et ses fils survivants furent arrêtés et mutilés par ses ennemis, de sorte que les jeunes gens soient écartés du trône ; mais ce sort fut épargné à Théodosius, parce qu'il en était déjà écarté. "On ne fit aucun mal à un autre de ses fils qui, étant sourd-muet, n'était pas apte au trône." (Bishop John, transl. Zotenberg, pp. 460-461).

7ème siècle après J.-C.

KASSIS, H.E. (1983) *A Concordance of the Qur'an*. Berkeley: Univ. California Press. XXXIX +1444pp. A partir du 7ème siècle, le Coran a été un texte révéral, appris et lu, en public et en privé à travers le monde Islamique. Cette « Concordance » donne la translittération Romaine du vocabulaire du Coran, avec composés et dérivés. Un index alphabétique de mots anglais fournit les racines des mot (s) arabes translittérés correspondants. Sous les mots dérivés à partir de chaque racine, sont cités des textes utilisant chacun de ces mots. Exemples concernant surdité, mutité et signes :

Racine B K M, utilisée dans 6 références à « muet » (pp. 317-318).

Racine R M Z, utilisée quand Zacharie n'aurait parlé qu' « avec des signes », in Sura 3 : 41 (p. 1020).

Racine [S] M M, utilisée dans 15 références à « sourd ». (p. 1194).

Racine W [H] Y, utilisée quand Zacharie « fit un signe au peuple », in Sura 19 : 11. (p. 1265).

Racine Y D Y, utilisé pour « main », quand les « mains parleront », in Suras 24 : 24, and 36 : 65. (p. 1305).

7ème à 9ème siècles après J.-C.

IBN KHALLIKAN. *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary translated from the Arabic*. 4 vols, transl. Baron MAC GUCKIN DE SLANE (1842-1871). Paris, for Oriental Translation Fund.

Vol. I : 83-86. Abu 'l-Abbas Ahmad Ibn Yahya Ibn Zaid Ibn Saiyar, né probablement dans 815 et connu sous le nom de Thalab, était un scientifique sourd et "un des premiers grammairiens et philologues parmi les hommes instruits de Kufa". Il mourut dans un accident de la circulation à Bagdad en avril 904 : "... quelque temps avant qu'il ne soit atteint d'une surdité, qui ne lui permettait d'entendre qu'avec une grande difficulté ; il tenait un livre dans sa main et le lisait dans la rue, quand un cheval le heurta et le projeta dans une fosse profonde... "

Vol. II : 586-89. Muhammad Ibn Sirin (653-4-729) de Basra était un professeur de droit fortement estimé, considéré aussi comme un transmetteur exact des paroles du prophète Mahomet. A ceux qui étudiaient la loi, "As-Shabi avait l'habitude de dire « Faites confiance à cet homme sourd ! » désignant ainsi Ibn Sirin ; parce qu'il avait des difficultés d'audition. "

Entre 813 et 838 après J.-C.

MAS`UDI, translated & edited by P Lunde & C Stone (1989) *The Meadows of Gold. The Abbasids*. London: Kegan Paul International.

Les habitants de Kufa (en Irak) choisirent un sourd pour plaider leur cause devant le Calife Ma'mun (813-833), ce qu'il fit à la fois avec subtilité et effronterie. Le Calife fut rendu furieux, mais le sourd réussit à obtenir ce que les gens de Kufa voulaient (pp. 193-94)

9ème siècle après J.-C.

AL-JAHIZ. *Kitab al-Hayawan*. ed. Harun, Cairo. In: C PELLAT (1969) *The Life and Works of Jahiz*, transl. (from French original, 1967) by DM Hawke. London: Routledge & Kegan Paul.

Al-Jahiz (776-868 après J.-C.) a été un prolifique, influent et célèbre essayiste, dont les travaux continuent à être lus par les gens instruits à travers le monde arabe. Il fit nombre d'observations sur la surdité et les personnes sourdes. Dans le « Livre des Animaux » IV : 404-405, Jahiz donne une des premières descriptions claires des différents degrés de déficience auditive, et du pourquoi les personnes atteintes d'une surdité prélinguale rencontrent de grandes difficultés à produire la parole :

« Les théologiens disent que votre muet est sourd : son incapacité à parler est due, non à une quelconque malformation de la langue, mais au fait que n'ayant jamais entendu de sons, articulés ou de quelque autre sorte, il ne sait pas comment en produire. Toutes les personnes sourdes ne sont pas complètement muettes, et il y a différents degrés de surdité. » [sont alors donnés des exemples de bruits forts que des personnes sourdes peuvent entendre.] "D'autres peuvent entendre des mots si on leur parle dans l'oreille, mais sinon, ils n'entendent rien, même si le locuteur élève la voix ; si le locuteur se positionne de telle sorte que le son arrive directement dans leur oreille, ils comprennent parfaitement, tandis que s'il parle exactement avec la même intensité, mais dans l'espace, les sons de sa voix n'étant pas concentrés ni conduits le long d'un canal à l'intérieur du cerveau, ils ne comprennent pas. » (p. 164). [cf. les commentaires de l'Archevêque Leon, à la même époque, in LAURENT, voir ci-dessus.]

AL-JAHIZ. *Kitab al-bayan wa al-tabyin*. ed. Harun, Cairo (1948-50). 4 vols. In: C PELLAT (1969) *The Life and Works of Jahiz*, transl. DM Hawke. London : Routledge & Kegan Paul.

From the book on 'Elegance of expression and clarity of exposition' [I : 77-79] :

"En ce qui concerne la gesticulation, les mains, la tête, les yeux, les sourcils et les épaules entrent en utilisation quand une conversation est continuée à distance et même un chiffon ou une épée.... La parole et le geste sont des partenaires et quel assistant et interprète précieux est le geste est le geste pour la parole ! Il prend souvent sa place, ou rend l'écriture inutile. ... Le clin d'œil, le mouvement des sourcils et autres gestes constituent des accessoires inestimables, et sont d'une grande aide dans l'expression de pensées subreptices." (pp. 102-103)

963 après J.-C.

FRANTZ-MURPHY G (1981) Arabic and earlier Egyptian contract formularies. Part I, the Arabic contracts from Egypt. *J. Near Eastern Studies* 40 : 203-225.

Le contrat d'une vente immobilière rédigé en Egypte, début 963 après J.-C., mentionne "la résidence des héritiers de Munah le Sourd " [arabe : *Al-Asamm*].

1046-1049 après J.-C.

KHOSRAU [KHUSRAW], Nasir [Nassiri]. *Sefer Nameh. Relation du Voyage de Nassiri Khosrau, célèbre poète et philosophe Persan, ca. 1003-1088 A.D., en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse, pendant les années de l'Hégire 437-44 (A.D. 1045-1052), texte Persan, publié d'après trois manuscrits...* translated and introduced by Charles Schefer (1881, Paris), reprinted 1970, Amsterdam : Philo.

Le professeur d'enseignement religieux et voyageur persan Khosrau visita l'Égypte entre 1046 et 1049 et ses observations détaillées sont en grande partie confirmées par d'autres sources. Un détail concerne la crue annuelle du Nil et l'importante cérémonie d'ouverture de son canal principal (pp. 136-142). Le Calife menait la cérémonie et a donné le premier coup symbolique à la digue qui retenait le fleuve ; alors la foule s'y attaquait avec des pioches et des pelles, jusqu'à ce que l'eau puisse passer et qu'il soit possible d'y lancer des bateaux. Une vaste population prenait alors part aux festivités. L'honneur d'ouvrir la navigation était réservé aux sourds-muets : "La première barque, lancée dans le canal, est remplie de sourds-muets appelés en persan Koung ou Lal. On leur attribue une heureuse influence et le sultan leur fait distribuer des aumônes." (p. 142). [C'est l'un des rares récits concernant l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient dans lequel un groupe de personnes sourdes est réuni et occupe un rôle symbolique important dans une cérémonie religieuse publique d'importance nationale.] Voir aussi AC Hunsberger (2003) *Nasir Khusraw, the Ruby of Badakhshan*. A

portrait of the Persian poet, traveller and philosopher, p.169, London : Tauris, qui rapporte indirectement les mêmes observations.

1048

SKYLITZES. *Ioannis Scylitzae Synopsis Historiarum. Editio Princeps*, edited by Ioannes Thurn (1973). Berlin : Walter de Gruyter.

JACOB, Xavier (ed) (1990) *Les Turcs au Moyen Age. Textes-Byzantins. Traduits du Grec et annotés*. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.

[En 1048, le Dirigeant Seljuk, Tughrul Beg, occupé au siège de Pasar, envoya son neveu, connu sous le nom d'Asan le Sourd { en grec : « 'Asan ton legomenon kOphon »}, parfois présenté comme Hasan le Sourd, à la tête d'une armée turque de 20 000 hommes pour combattre les troupes romaines et occuper Média. Près de la rivière Stragna, Asan atteignit le camp romain apparemment abandonné et autorisa ses troupes à se disperser pour le piller. Un peu plus tard les Romains sortirent de leurs cachettes et attaquèrent soudainement. Asan mourut en combattant en première ligne et son armée fut battue. (Skylites, pp. 447-449 ; Jacob (1990, pp. 80-82).]

Matériaux récents

A partir de l'Ère Byzantine, du 4ème siècle jusqu'au milieu du 15ème siècle, sont répertoriées des histoires dans lesquelles on raconte que des personnes sourdes ou muettes mises en présence d'un saint ou de reliques d'un saint avaient reçu différentes formes de guérison. Dans quelques exemples donnés ci-dessus, des détails fortuits de la vie ou de l'activité d'une personne sourde se sont avérés particulièrement pertinents ; mais il en existe beaucoup plus, dont quelques uns présentent des aspects intéressants.

Depuis les environs de l'an **1300 jusqu'à aujourd'hui**, une grande quantité de preuves documentées relatives à la surdité et à la communication signée en Turquie est fournie   l'adresse : www.independentliving.org/miles200907.html